

4874  
LIM  
18605  
ex

# JESU E LUCIFER

POUÈME EN VIII CHAN

*Ente se veu louquau do Bien o do Mau, a fi de ten,  
deu yei lou dorei mou*

PER



Léon DHÉRALDE

CHIVOLIEI DE SEN-GREGORIO-LOU-GRAN

*Quis ut Deus!  
Qui po surmonta Di?*



LIMOGEI  
ENPRIMA CHA MODAMO DUCOURTIEUX  
DI LO RUO DE L'ORENO

—  
1888



Ne scribam vanum,  
Duc pia Virgo manum.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ! l'histoire du temps présent est celle du passé, elle sera celle de demain. Chaque génération voit, pour ainsi dire, les mêmes hommes passer et repasser, comme des figurants, dans une arène où s'agitent, se heurtent, se combattent, les mêmes intérêts mis en jeu par les mêmes passions. C'est une lutte incessante, formidable, qui n'est autre que celle du Bien et du Mal, des prétentions de la Force contre le Droit, de l'Erreur contre la Vérité, personnifiés par ces deux grands lutteurs qui se disputeront jusqu'à la fin des temps le cœur de l'homme : Jésus et Lucifer !

Entre tous les faits qui composent l'histoire de l'humanité, il en est un qui les domine et les explique tous, c'est vers lui que convergent ceux qui l'ont précédé, c'est de ce fait génératateur que procèdent ceux qui l'ont suivi. Ce fait est l'incarnation du Verbe de Dieu, vers l'an 4000 de la création de l'homme.

Si l'on étudie le drame qui se déroule de la naissance à la mort de Jésus, les passions qui s'agitaient autour de lui, la haine et l'amour dont il était l'objet, on observe, en traversant les siècles, les mêmes phénomènes, mais on constate que l'époque actuelle reproduit plus que tout autre les mêmes passions, la même haine, le même amour; ce sont surtout les mêmes hommes.

Aujourd'hui comme alors abondent les Pilate, les Hérode, les Pharisiens, les docteurs, les lâches, les indifférents, les ingrats. Les Scribes pullulent! le peuple crie : *Tolle!* On délivre Barrabas, et l'on jette Jésus à la bête fauve (1).

Quelques femmes, dans la solitude, prient et

pleurent en attendant qu'elles soient consolées. Jésus trahi, abandonné, n'a autour de lui que quelques défenseurs courageux et fidèles.

Toutefois, Pierre n'a pas renié son Maître ni les apôtres déserté la lutte, ils élèvent la voix, et l'histoire enregistrera leurs éloquentes protestations.

Mais le temps est opportun, on ensevelit l'Eglise dans un suaire de lois existantes ou non, le sceau de l'État sera mis officiellement sur la pierre de son tombeau, c'en est fait! Non, Jésus, contre toutes les prévisions, ressuscite, c'est à recommencer! et nos arrière-petits-neveux verront se reproduire les faits dont nous sommes aujourd'hui les témoins.

J'ai voulu embrasser, dans une vaste synthèse, cette lutte du Bien et du Mal commencée au Ciel, pour ne finir qu'à la fin des temps, et dans ce poème, ne mettre en relief que ses traits les plus saillants. Sans m'écartier de ce que disent les Livres Saints, de ce qu'enseigne la Sainte Eglise, je montre la haine impuissante de

Lucifer se retournant contre lui-même, et ses efforts aboutir invariablement au triomphe de Jésus.

L'Eglise a reçu la mission de guider, dans la voie du salut, ceux qui consentent à suivre ses enseignements. A elle seule a été dite cette parole par Jésus :

Je suis la Voie, la Vérité, la Vie !  
Qui l'écoute m'écoute, qui te méprise me méprise.

Et ses docteurs, ses confesseurs, ses martyrs ont affirmé leur foi dans ses enseignements par le témoignage de leur sang.

D'autres, comme Manès, Arius, Pélage, Luther, Calvin, Voltaire et leurs continuateurs, ne s'inspirant que de leur haine pour la Vérité et des devoirs qu'elle imposait à leur orgueil, poussés par Lucifer, ont prêché la révolte, et opposé l'erreur et le mensonge à la Vérité ! Leur haine n'a servi qu'à la faire rayonner avec plus d'éclat en la faisant mieux définir, et l'Eglise, comme un char dont Jésus tient les rênes, conduit les âmes à leur fin dernière, le salut !

Dans un idiôme vulgaire et familier, j'ai essayé de démontrer cette vérité. Je laisse les maîtres de la parole chanter Dieu sur leur lyre ; plus modeste, et pour cause, je me sers d'un rustique pipeau. Je le ramasse, il est vrai, tombé des lèvres des Roby, des Richard, des Foucaud, dont les fables, les chansons, les Noëls charmaient nos pères. Ils me l'ont fait aimer, et, à leur exemple, j'ai voulu moduler ma pensée ; mais sans autre prétention que d'affirmer la foi du chrétien dans le triomphe définitif du Droit sur la Force, de la Vérité sur l'Erreur, de Jésus sur Lucifer !

L. DH.



## RÈGLES ADOPTÉES DANS CET OUVRAGE

### POUR LA TRANSCRIPTION DES SONS PATOIS

---

Toutes les lettres se prononcent et ont un son invariable, celui qui leur est attribué dans l'alphabet français.

Les *e* non accentués sont fermés.

*Ai* et *au* sont des diphthongues qui se prononcent à l'italienne et qui sont imparfaitement figurées *aï*, *aou* par certains auteurs.

*Ei* est une quasi-diphthongue dans laquelle le son de l'*i* est presque imperceptible. C'est à peu près la finale *er* de nos mots français *aimer*, *premier*, etc., seulement le son est un peu plus allongé, et l'on y fait sentir un peu l'*i*.

*Eu* se prononce comme dans le français *feu*.

*Oi*, comme dans *quoi*, *loi*, etc.

*Ou*, comme dans *fou*.

*L'y* est employé comme consonne et se joint toujours à la voyelle qui suit.

*Ch* se prononce à l'espagnole, comme s'il y avait un *t* devant (*tch*), mais cependant en faisant très peu sentir le *t*.

*G* devant *e* et *i*, *j* devant toute voyelle, se prononcent légèrement à l'italienne (*dge*, *dgi*).

*Gna*, *gne*, etc., sont toujours mouillés et se prononcent comme dans le français *gagner*. C'est absolument la *n* espagnole.

*Gua, gue*, se prononce sans faire sentir l'*u*, comme dans le français *guitare*.

De même, on doit toujours prononcer sans faire sentir l'*u*, *qua, que, qui, (ka, ke, ki)*.

Le *s* entre deux voyelles a le son doux ; cependant, pour plus de clarté, il est presque toujours remplacé par *z*.

Le *t* a le son dur, comme dans le français *nous partions*.

Les mots qui doivent être liés entre eux dans la prononciation sont réunis par un trait d'union. Ce trait d'union, placé entre deux voyelles, signifie qu'elles ne doivent faire qu'une diphthongue et ne former qu'une syllabe dans la versification. Placé après le *n*, il signifie que la voyelle finale du premier mot cesse d'être nasale et que le *n* s'en détache pour être joint au mot suivant : *un-ome*, prononcez *u nome*. Quelquefois le trait d'union précède la consonne finale du premier mot ; cela indique toujours que cette consonne doit se lier au mot suivant, mais plutôt comme lettre euphonique que comme appartenant au premier mot.

(*Extrait des Poésies en Patois limousin de Foucaud,  
édition philologique par M. Emile Ruben.*)

---

# JESU E LUCIFER

POUÈME EN VIII CHAN

---

## CHAN PRUMIEI

*Jesu o nacu! ei-t-eu lou Fi de Di? Lucifer tou trebla  
ossemblo soun coussei.*

Dî lou creichau d'un' eitable roueinâdo,  
Coueija tou nu sur lo palio brisâdo,  
Un paubr' efan dermio prei de sò mai;  
O ne vio mâ, per opouya soun chai,  
De meichan fe, 'no mâgro topounâdo;  
Qu'èrio l'hiver, a l'ouro de mieine,  
Manco de tou, dî no sozou si duro,  
Queu marmiliou sufrio de lo frejuro.  
Per l'eichôra, chacu de soun ole,  
Un ân', un biô, se tenian prei de se.

A l'eicliarzieir', un ovigue loû Angei,  
A bèlo vou, perchanta soû louangei,  
A dô pastour, ple de jôio, onounça  
Que lou solu eri' o mound' opourta,  
A touto gen de bouno volounta :  
« Oro chantâ, fozei nâ lo charmèlo,  
» A Betleen, un Soveur voû opèlo ! »

Chacu, leidoun, leissan qui soun troupeu,  
O paubr' efan vengue fâ soun debeu;  
L'un, per codo, lî pourtavo n'ogneu,  
D'autrei 'no drap', un moliou, 'no chomiso,  
Un bourossou per li vira lo bizo.  
Toû lî bolièr', en quitan soun berceu,  
Per mièr l'ôra, n' ôbâd' en lo charmèlo.

Trei rei, pu tar, venguèrent de for luen,  
O meimo bour, guida per un' eitèlo,  
Vei queu piti, lî ofri dô prezen,  
A soû jonouei, d'obor, i se jitèren,  
Bien ajumbri, d'un boun cœur i l'ôrèren,  
E dovan se pozèrent lour tresor,  
De l'encen pur, de lo myrh' e de l'or.

Dì un endre, helâ! si mizerâble,  
Sur de lo pali' endoco dì 'n-eitable,  
Qui vio, eitau, si paubromen nâcu?  
Lou Fi de Dî! lou boun piti Jesu!  
Io vol' eici, n'en retroça l'historio,  
Deipei so creich' o bour de Betleen,  
Deichi' a so crou, dovan Jerusalen.  
Sur Lucifer, rocounta so vitôrio,  
Bolia, leidoun, gran t' espoir ò chreitien  
Tou-t' empòri d'ôvi, dî quete ten,  
Mai que jomai, eicibla lou serpen.

N'oven ôvi no belo troupo d'Angei,  
A soun neissen, perchanta soû louangei,  
E dô deipei, 'queu chan n'o pa foli.  
L'Eiglieijo, huei, lou repet' en leti.  
Lou roussigno lou chanto dî soun aubre,  
E loû bargei, n'en fan tundi l'òbouei.  
Que forai-io? me, chantr', helâ! si paubre,  
De moun Jesu vô parla en potouei.

De votre Fi, bouno Vierjo Morîo,  
E de so crou, io dirai lo foulio.  
Mâ, pèr parla de l'omour de Jesu,  
Dire coumen, dovolan sur lo tèro,

O o vougu poya notre deugu  
Pèr ochuôza de soun pai lo couléro,  
Vou sei so mai, bouno Vierg', eida-me,  
Pèr l'ôzâ fâ, sei vou ne pode re.

De Nozore, vilo de Golileio,  
Navo souven o poï de Judeio,  
Un jôn' oubriei. Soun noum erio Jesu.  
E de pertou, per lo foulou segu,  
Sur soun chomi, o fogio do miraudei,  
Preichâvo Dî, gorichio loû molaudei.  
Lo gen dijian qu' o vio lo pretenci,  
Sei lo cocha, d' essei lou Fi de Dî.  
Lou Fi de Dî! Lucifer n'o brundi!  
Se! o sirio, dijio-t'eu, lou Messîo ;  
Lou Fi de Dî! Se, lou fi d'un oubriei !  
Ne pode pa creur' a tan de foulîo,  
A Nozore, soun pai ei charpentiei.  
Oh! mâ, Jesu, te perde pâ de vudo,  
I'ai l'ei deiber, ofrounteur, maifio-t'en,  
Co me sufi de sobei qu' un l'oten,  
Car l'ouro ve, si lo n'ei pâ vengudo.  
  
Coumo no flêch', o prifoun de l'anfer,  
Tou-t'einida, dovole Lucifer.

A soun cousseï o bolie n'eicicliado,  
Vit', Astarot, Asmode, Beelzebu,  
D'autrei demoun, s'opreimèren sei bru.  
E Lucifer prezide l'ossemblado.  
O tegni' o bou d'un viei manglie briza,  
N'ôre peliou, de fâgno tou chôlia,  
Ent' eri' eicri n' orgueliouzo dovizo :  
Libre iô sai, ne vole pâ servi!  
E, se bolian coum' un èr de deifi,  
Chacu demoun, plo fieromen l'ovizo.

Eicouta-me, bromele Lucifer,  
E de so vou, o fai trembla l'anfer :  
V'autrei sobei l'encauzo de lo guêro,  
Que sen Micheu, l'ange de lo couléro,  
Fogue dovan que royei lou soulei,  
Quan Jehovah, un beau jour per coprice,  
D'un ôme-Dî vougue fâ nôtre rei?  
Orio fougu, leidoun, qu' un oboïsse!  
Lo Trinita, queraqu' ovio soun bu.  
Me, Lucifer, ange pourto-lumieiro,  
Ne vouguei pâ d'ovanç' ôra l'intru;  
D'un revourta, iô levei lo banieiro,  
E, gromarcei, v' autrei m' ovei segu.

Ounto sur me! noû fuguèren botu!  
Deipeî queu jour lo haino m' eitribalio,  
Me fo, leidoun, n'enemi a mo tâlio.  
Ni mai, ni min, que lou Verbo de Dî!  
Sur soun chomi, i'ai ploça lou Modi.  
Deipei d'obor, li foguei no blessuro,  
Quan-t' o vougue crea soun ôme-Dî,  
Per cauke jour, sei changna de noturo,  
En s'encarnan, veiti quelo doubluro.  
Oten, dissei, vô tolia toun obi :  
D'un' ôro ser, iô prenguei lo figuro,  
En re de ten, Adam ogue foli!  
De soun pecha, lo mor fugue lou pri.  
Vio plo russi, ma garo lo tempeito,  
Lou co pourta, Jehovah so reprei.  
Veiqui soun plan, n'en fuguei tou surprei :

« No fenn', un jour, deu m'eicrâzâ lo teito!  
» D'eilo neitro, dessegur, un Sôveur,  
» De Lucifer, o siro lou vainqueur! »  
Plo! mâ qu'oura deu veni queu Messio?  
Quatre mil' an soun possa per delai,  
Li o ma no vou, din châco proufecio,  
David, Juda, toû doû, soû rei-gran-pai,

Toutâ dízen, ce que counto Izoïo,  
Surtou Daniel qu'o suputa lou ten,  
E de pertou, touto noci l'oten !  
Que vegn' ôro, si quei chauzo proumeizo,  
O trouboro lo plaço dei ja preizo.  
Quan-t' ai vougu suplanta Jehovah,  
Bolia n'entors' a câuco verita,  
Li me sai prei coum' un ôme d'Eita.  
— Un jour vendro qu'i prendran mo receto ! —  
Gnio pa de crô, de plaço mingreleto,  
Sei que l'y cougn' o pû vit' un demoun,  
Per, countre Dî, me servi de segoun.  
N'ai enfeci lou poï per milioun !  
Loû n'en tira, co sirio no foulio !  
Mâ, si pertan queu Sôveur, queu Messio,  
De nouû chossa ovio lo pretenci !  
— Beleu, dei ja, que de nouû o se ri ? —  
M'entendei-voû, nouû lou fò deicubri,  
A Dî môtra que so proumess' ei vaino,  
Fô l'obouli, e l'obeura de haino !  
De queu Jesu, lou fi do charpentiei,  
Que pensa-vou ? n'ai t'eu qu'un paubr' oubriei ?  
Lo gen, m'eivi, lou prenen per n'orâclie,  
E sur soû pâ, o senno loû miracle.

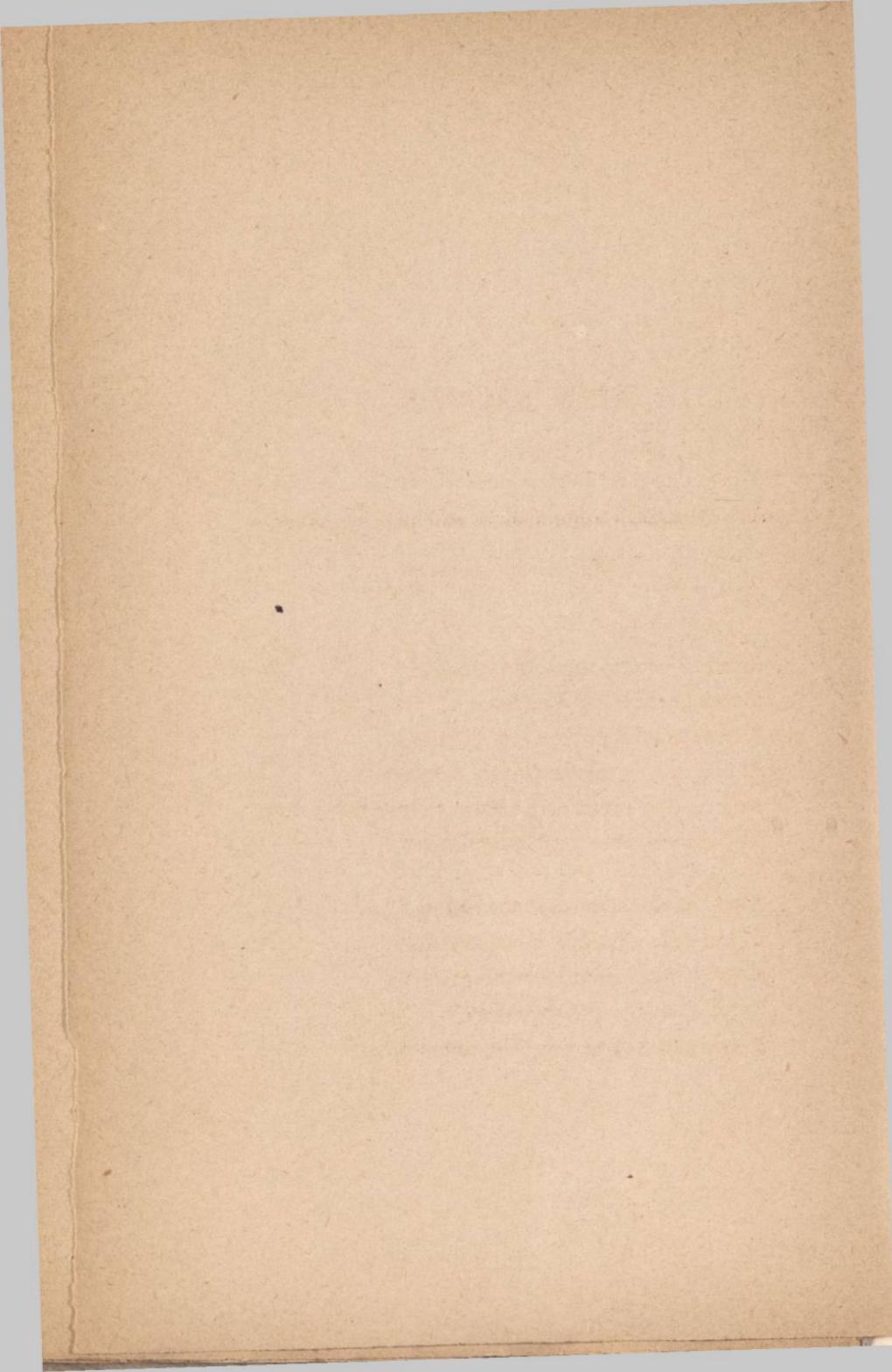
D'êtr' un Sôveur, o-t'eu lo pretenci?  
D'essei lou Christ, orio-t'eu l'embici?

Jean, soun couzi, toû loû jour l'onounçâvo,  
Queu sermouneur a la fi m'einuyâvo,  
Per n'en choba, li coupa lou sifle,  
Guei l'encheizou de juga double jue :  
O vio blâma lo bel' Herodiado.  
No fiero gueuz', uno deipeitrenâdo,  
D'ovei quita soun ôm' e divoursa,  
Per segr' Herod', endoco l'eipouza.  
Lo Salome, so filio, n'autro gueuzo,  
Dovan-t' Herod', un beau jour, vio dansa.  
O fogi' eita d'uno bouno danseuso,  
E lo lou vio si bien ensouleti,  
Qu'o proumete a quelo creaturo,  
Ce que poudrio lou mièr li counveni.  
Leidoun, so mai, ogochan l'ocozi,  
Li counselie, per vengea soun injuro,  
De meichangna, entr' eil' e soun golan,  
Un pa de dans' e lo teito de Jean.  
E l'enroja bolie, per li fâ feito.  
Lou chai de Jean poza sobre no chieito!

Quan-t' a Jesu, m'en eimage pâ tro,  
Coumo pensâ, qu'un jour, o râgnoro  
Siro poueissan, gubernoro lo tèro,  
E do pecha, gorissan lo misèro,  
O poudro vei tou poudei sur l'anfer !  
Enguera mièr, bâro sur Lucifer !

Qui lou counei? praimo-te, Asmodeio,  
A soun neissen, ô foun de lo Judeïo,  
De lou fila, te vio bolia missi,  
Qu'a tu oprei? n'eicouten toun reci.

---



## CHAN SEGOUN

*Coumen Asmodeio o fila Jesu, soun ropor, opinioun de  
Beelzebu, lour pourtre.*

Ovan d'ôvi lou ropor d'Asmodeio,  
Oporelia ò gou de Beelzebu,  
Diable boueitou, digne de l'Institu,  
M'eivi que fô, pèr mièr s'en fâ l'ideo,  
Loû bien couneitr'. Aleidoun, tre per tre,  
Vol' essoya, d'aqui, fâ lour pourtre.

L'un, Asmodei' a lingo de vipèro,  
Ei lou demoun de lo meichanceta,  
E soû cancan meten pertou lo guèro.  
Fure, chobiar e ple de vonita,  
Quei soun ovi que l'un deu eicouta.

O jour d'one, coum' ò ten dò Messio,  
Mai que jomai, dì lo suchieita,  
O fai juga lo meimo coumedio,  
Sei se mòtra, que l'un io sache bien,  
Lo gen d'ahuei coumo loû Phorizien,  
Li fan soun jue. Leidoun, coum' a Guignole,  
O te loû fi. Chacu de soû panten,  
A soû plozei, li deu rempli soun rôle.  
Que chian prefe, deputa, senotour,  
Eicrivossiei, phorizien ou dotour,  
Pilat', Herod' — un en veiro toujour ! —  
Co vai, co ve, qu'eicri, parl' e guberno,  
Mâ, se tou sou, lou guid' aprei lou berno !  
Din soun ropor, o vai dire coumen,  
O lou o fa ogi mechantomen.  
Se fô meifia de touto quelo gen,  
I fan lou mau, fô dir', otan qu'un diable !  
S'en fô gandi, lour lingo n'ai pa fiable.  
Lo hain' ò cœur, helâ! coum' Asmode,  
Countre Jesu, î oluchen lou fe.

Beelzebu, lou demoun de lo scianço,  
Tout ple de ven, tundi de sufizanço,  
Fai soun ofa, mâ ne se môtro pâ.

Quan-t'un soben o lâcha no soutizo,  
Qui n'ei l'otour? cherchâ dì lo coulisso,  
Quei lou demoun que se freto lâ mâ.

O risse plo, iô creze, de lour scianço,  
— Li vio deque — lou jour qu'un gran soben  
Vouli' obligea Jehovah, gnio gran ten,  
Si d'un miracl' o voulion fâ môtranço,  
— I soun curî, mo fe, quî professour, —  
De l'operâ en plen' ocodemio (2).  
Ah! dijio-t'eu, lo bouno coumedio !  
Me pren l'envio de lour juga un tour?  
Loû eibeitî! caucore me deminge,  
De lour prouva qu'i dovalen d'un singe (3).  
Li gagnorai, car veiqui moun ovi :  
Jomai sei vu de sing' en porodi.  
Paubrei soben, v'ovei beu fâ, beu dire,  
Côca de ve, lou diable deu bien rire !

Preitan l'oreli' o reci d'Asmodeio.  
O lour disse : quan-t' oguei lo courveio,  
A soun neissen, de fila queu Jesu,  
Que loû trei rei, sei re dir' a degu,  
Din lour poi, gueren fa lour virado,

Tirei moun plan, foguei mâ refleci.  
Dò rei Herod', otizei l'embici.  
Qu' erio fô dir', uno bezugn' eizado!  
Car, sei tarda, a so gen, queu boureu,  
Lour coumande de fiâla lour couteû.  
Sur moun ovi, o lour bolie lo praisso,  
E tanquetan, soû loû oueî de lour mai,  
Qui bravo gen sannèren, tou-t'a tai,  
— Li vio, sei bru, counselia quel' embaisso, —  
Loû marmilioû que ne vian pâ doû an!  
Dô einoucen lou mossacr' èrio gran !  
Tau pri que chio, foulio, din lo countreîo,  
Jugnei Jesu, lou tua sei remissi,  
E de queu rei, qu' otendio lo Judeîo,  
Di tou queu san, neja lo pretenci!  
O eichope! Coumen? n'ô sabe pâ,  
E me glisse, fô dire, dì lâ mâ,  
Jose soun pai, lou piti e Morio.....  
— Coum' a tu di! li crede Lucifer.  
Quel ôre noum me met tou-t'a l'enver!  
Ah! Si Mari' ei lo mai dô Messio,  
M'eitoune pâ, si soun noum me suncì!  
A Betleen, lou jour que l'ai travudo,  
Erio coumo n'ovelio subrevudo.

Sur soû jonoueî, lo tegnio soun pitî,  
N'o cache pâ, n'erio tou-t' eiblôzi.  
Dì moun erpri, guessa di no tempeito,  
Sentio, m'eivi, soun pe subre mo teito!....,  
Que pense-iô!.... Countugno toun reci,  
Io t'ai reita, ne sai mâ n'eibeiti.

Jose soun pai, Mari' e lou piti,  
Quelo fomili' eichopad' ò carnage,  
Dedin l'Egypt' oribe sei doumage.  
Un' estotûio eri' ò bor dò chomi,  
Baal-Stephoun, lou demoun sentinèlo (4),  
Mountavo qui uno gardo fidèlo,  
Deipei Moïs' ò li fogio foci!  
S'en navo ten de dovola lo gardo.  
Jesu possan, eitopau, lou regardo,  
E d'un co d'ei, li fai perdre l'oploun!  
Soun cu sur teit', o touumbo di lo sagno,  
Tou-t'a boucî, lou viei Baal-Stephoun,  
Dovan Jesu, chobe qui so campagno!

Dò bouei copi! s'eicrede Beelzebu,  
— L'ôria cregu membre d'un institu. --

Penden trei an, quelo gen, dì l'Egypto,  
Guèren dô mau per l'i gagna lour vito.  
Din lour poï, ô bour de Nozore,  
Oprei queu ten, î noneten tou dre.  
Filei Jesu di quelo domouranço,  
Mâ, fia per me, l'i guei pen bri de chanço.  
Jomai, jomai, creze n'ai tan sufer!  
Ah! dessegur, qu'èrio piei que l'anfer,  
Essei fourça de subi lour prezenço!  
Per un demoun quau rudo penitenço!  
Foulio toujour loû veire preja Dî,  
E d'un boun cœur, l'eima e lou servi!  
Dì so founci, l'un l'autre troboliavo,  
Jose, lou pai, fogio lou charpentiei,  
E soû sâ mâ, Jesu fogio l'oubriei.  
Sei e mandi, tou lou ten, ô l'eidavo,  
Quan-t'a so mai!... — Lucifer lou darde,  
Soun cor tremble, so cilio fruncigue, —  
Quan-t'a so mai, — io n'en sai o regre —  
Mâ simplomen, dize quei no mervelio!  
Sei fâ d'eicar, lo tegnio so mejou,  
A ten perdu, filavo so counelio,  
Entretandi, lo veliavo sur tou!

Ah! si chacù tegn' entau soun menage!  
Coumo Jose, si l'oubriei erio sage!  
Si ô sougei, l'un vegio lou piti,  
Coumo Jesu, essei dou e soumi,  
Ne veiria pâ lo gen tan miserable!  
Co m'enrojav' e vio no pô de diable,  
Que si lo gen pregnian toû queu deiver,  
Foudrio bora lâ portâ de l'anfer!

Vei soû douj' an, Jesu e so fomilio,  
Per lâ Pâquei, noneten a lo viло.  
E tou trebla, soû poreن, ô retour,  
L'oyan perdu, helâ! penden trei jour,  
Lou troubeten ô mitan dô dotour,  
Plo eibôbi, de veir' a si jon' age,  
Caucu môtra un jujomen si sage.

Ne vole gro eicolargi moun plan,  
E dir' eici, coumo deich' a trent' an,  
A Nozore, Jesu se coumpourtavo,  
Ni meimomen, lo vito qu'ô menâvo.  
Si fai bezuen, dou trei mo van sufî;  
A soû poreن, Jesu erio soumi,  
Di l'ateliei, tobe que di lou temple,

D'un boun oubriei, o boliavo l'eizemple.  
Coumprenei-vou, ce que m'o fa poti,  
Lo Trinita : Jesu, Jose, Mari !  
De l'i pensa, denguèro iô n'en tremble !

Toû loû demoun n'en touumberen d'ocor,  
E Asmode countugne soun ropor :

---

## CHAN TROIZIEIME

*Asmodeio filo toujour Jesu, Beelzebu recliamo dô  
miracliei, ce qu'ô n'en penso. Lou sermoun sur lo  
mountagno, lou Pater.*

Deipei trei an, dî loû bour, loû villagei,  
Jesu, pertou, praich' e fai dô miraclei.

De touto gen, me lo teit' a l'enver.....

— Reit' un momen, li disse Lucifer,  
De qui trei an, nimai de lour historio,  
Eici, chacu n'o so pleno memorio,  
Sur tou-t' oco passo ropidomen.

— V'ovei rozou, qu'èrio moun sentimen,  
Li replique, tanquetan, Asmodeio ;  
Vô troversa, coumo se, lo Judeio,

En relevan soû maufâ principau;  
Gni' oro b' assei per nou bolia dô mau!  
— Orengeo-te, mâ me fô dô miracleî,  
Disse leidoun, lou boueitou Beelzebu,  
En ovizan soun coufrai lou boussu.  
Io sai curi, e de per toû loû diablei,  
Per loû jujâ, counto n'en caueei-û.  
— Quei bien eiza, n'en rize dî mo bosso,  
Deipei d'obor, te vo mena a nôço :

Châ dô poren, dî lou bour de Cana,  
Jesu, so mai, fuguèrent couvida,  
I l'i neten. Sur lo fi dò repâ,  
Lou vi manque! Aleidoun coumo fâ?  
A Dî, Mari' odresse no prejeiro,  
E a soun Fi, môtre lo meinogéiro.  
Leidoun, Jesu changne lour aigu' en vi!  
— Lou beu miracl' e lo fino beleto!  
Di Beelzebu ; iô ne sai pa devi,  
Mâ, dessegur, châ loû marchan de vi,  
L'un trob' eiza quelo meimo receto.

O meimo ten, sur loû bor dò Jourdain,  
Jean l'onounçav', e de pertou lo gen

Venian l'ôvî preicha lo penitenço.  
O botizav', e Jesu s'opreime,  
Sei li voulei deinounça so prezenço.  
Jean se prezav' o pen' otan qu'un vîme!  
E de sâ mâm pertan Jesu vougue,  
Per soumissi, recebre lou botime,  
Quan tou d'un co, — eicouto Beelzebu,  
Ne creze pa qu'oguesso lo berlu;  
Chacu l'an vu! — loû ceû se deibriguèrent,  
Enguera mai, loû angei dovolèrent,  
E entre miâ, iô veguei Jehovah,  
O vio prengu soun fau èr de bounta.  
Lou Sen-t' Erpri, sou formo de polouumbo,  
Se bolance sur lou froun de Jesu!  
Ne pode mâm dire ce que i'ai vu,  
Ni mai, ni min, ce qu'un o entendu.  
Erio transi, coumo qui crain no bouumbo,  
Quan-t'ôviguei, de so pu douço vou,  
Jehovah dir', en s'odressan-t' a tou :  
« Dî queu do qui, i'ai mei mo coumplozenço,  
» Eicouta-lou, quei moun Fi bien eima! »  
Eri' eipouti, n'en perdio coundissenço,  
E de Jesu, ne sobio que pensa ?



— De te, bobôïo, a moun tour, iô n'ai ounto;  
Tu m'eitouna, li fogue Beelzebu.  
Per vei ôvi no cheitivo coulouumbo  
Routoucouna, tu t'a cregu perdu?  
Lourdau que pren sâ broyâ per sâ chôssa,  
Veu dô pigeou, ente gnio ma' nâ jossa.  
Ah! viei renar, tu t'a lessa tropa,  
De t'en flota, i'o te counselie pâ!  
— Que diria-tu? replique Asmodeio,  
Si coumo me, tu l'ovia vu marcha  
Sur lo grand' aigo? — Enguera n'autr' ideio!  
Io te dirio : per se tenei d'empei;  
De leuge o vio no semel' en soû pei!  
— Tu sei rizen! balio enguera n'ovi :  
Quan sur lo mer, brundichio lo tempeito,  
Que soû discipl' eirian tou-t' empôri,  
E quazimen, ovian perdu lo teito,  
— Revelia-vou, Meître, noû van peri! —  
Disseren-t-î. Din lo barco de Piere,  
Sei s'eimoja, Jesu s'eri' endermi!  
O se dresse, e ple de coumpoci,  
— Que cragnei-vou? en me fô qu'un eipère!  
Lour disse-t'eu; o eitende lo mo,  
E ochuôze lo tempeit' e loû flô!

Que Beelzebu rize tan qu'o voudro,  
O be fougu que lo mer oboïsse,  
E iô n'en sai lou molhurou teimouen !

— Belomen re po fâ changna lou ten,  
E de lo mer, chacu so lou coprice,  
T'o dize fran, s'eicrede Beelzebu,  
D'un co de ven tu fa per tro de bru !

De queu miracl' e de quelo prejeiro,  
Fo n'en re dire, ojoute Lucifer.  
I'ai mâ rozoû, qu'en deior de l'anfer,  
Degu n'en parl' en aucuno monieiro.  
Si cauque jour, e io li counte bien,  
Sur lou Messi, noû poudian-t'ovei baro,  
E aleidoun, sei qu'un lour crede garo,  
Per tou-t' ôza si n'eifreidian lo gen,  
Ne foudrio pa qu'i guessan din lo teîto,  
Qu'en prejan Dî, quan brundi lo tempeito,  
L'un po toujour, coum' o di queu Jesu,  
En bouno fianc' eipera soun solu,  
Deuguesso-t'eu lour toumba de lo luno !  
Loû fô leissa, mai que mai, s'empôri,  
Sei revelia Jehovah endermi.  
Que l'un s'ô diz' ! Asmodeïo, countugno.

Jesu vougue, a cauque ten d'eici,  
Se fâ eida, trâ loû moun, loû poï,  
Pèr fâ couneitr' o mounde so missi.  
Dî soû discipl', entre loû û, loû autrei,  
O chozigue, leidoun, soû douj' opôtreï.  
L'in vio de toû, surtou dô paichodour,  
Cauquei porei, un autre, couletour.

Se fo meifia beauco de quel'engenso,  
Degu ne so lou mau qu'i poden fâ!  
D'oliour Jesu n'o-t'eu pâ l'insoulenço,  
De lour preicha d'eivita lou pecha!  
De s' entr' eima, de pardouna n'ofenso;  
O maufozen, d'un boun cœur fâ do be;  
Randr' a Cezar lou tribu, lou rerpe,  
A Jehovah, l'onour, l'oboïssenço!  
Ni mai, ni min, quei 'no revoluci!  
Ent'au sozan, dessegur, n'en reipounde,  
I choboran per guberna lou mounde.  
Noû soun perdu, s' i venian-t'a russi.  
Sei jomai vu' no moralo porieiro,  
En doû treï mo, lo vei qui tou-t' antieiro:  
Vo tourna dir' un sermoun qu'ai ôvi.

Prei de Cana, un jour, sur 'no mountâgno,  
Venian de Tyr, ent' ô vio fa campagno,  
A de lo gen vengu de toû poï,  
Jesu preichav'. O dijio : « Uroû loû paubreï !  
« Lou porodi, ei lour pûtô qu'a d'autreï. »  
E per môtra lo vio que men' a Dî  
O countugne, dijan : « Molhur ô richei,  
» Si de lour bei, sur tèr', i soun tro chichei !  
» Si voû purâ, voû sirei counsoula,  
» E de justiço, un beau jour obeura.  
» Si voû sei dou, voû jòvirei lo tèro,  
» Pâ tocognou, v'eichivorei lo guèro.  
» Eicouta-bien : v'o diz' en verita,  
» Huroû voû sei, quan-t'un voû persecuto,  
» Per mour de me si lo gen voû rebuto ! »

I'ai bien sufer moun aiz' en l'eicoutan.  
Ma tou-t'oro, parlan de lo prejeiro,  
V'opriandia que quelo counselieiro,  
Ne vegn', un jour, derengea vòtrei plan.  
L'opreensi n'ai pen bri meissongeiro,  
Veiqui lo preuvo : o moun dô Oliviei,  
Jesu disse : Per fâ vôtro prejeiro  
A Jehovah, entau voû li direi :

— Lo vouli' ovi, l'eicoutei tout'antieiro —  
« O notre pai, vou que sei dî lôu ceu,  
» Qu'a vòtre noum l'un faze soû debeu !  
» Que vòtre râgn' a tou jomai flurisse,  
» Vôtre voulei, di loû cœur s'eitoblisse,  
» Coumo lou ceu, que lo tèr' oboïsse !  
» Dî lou bezuen, a vou n'oven recour,  
» Ah ! bolia-noû lou po de chaque jour !  
» Pardouna-noû, Seignour, si noû v'ofensen  
» Coumo noû meîm' a pardouna coundesen.  
» Eichiva-noû, chioplâ, lo tentoci,  
» E garda-noû dô mau ! Ainsi chio-t'i ! »

M'orio vougu a doû cen pei sou tèro,  
Noun pa d'ôvi un poriei cri de guèro  
Countre l'anfer ! V'overtiss', oyâ suen,  
N'oran dô mau, qu'un li s'otende bien.

— Laisso queu fô coressa soun ideio,  
Noû noû metran, chio que chio, en trover !  
T'eitouna pâ, li disse Lucifer.

Quei bien ! leidoun vô choba mo courveio,  
Orai tò fa, lour disse Asmodeio :  
Ne vole gro dire tou ce qu'ai vu,

De çai, de lai, en filan queu Jesu.  
Qu'oprendria-vou de lo Cananeeno ?  
Perque parlâ de lo Samariteno ?  
E de Zache, nimai de Modeleno,  
D'un sour-mue, d'un ovugle gori ?  
De die leiproû e d'un figuiei môdi.  
Coumen Jesu, — n'en perdrai lo censeno ! —  
En doû peissoû e cin po froumentau,  
Que vio pourta soun disciple Marçau,  
Dî lou dezer, o nûri cin mil hômei !  
E coum' oprei, de sobrâ, loû opôtrei  
Lî mossèren douje boû plei cobau !

Que Beelzebu n'en faze 'no rizeîo,  
Quei soun ofa, lî passe so fanteigio :  
Mâ qui sôbro ce que m'o fa poti,  
Jesu preichan so moral' ô poï ?  
Quan lo bilian di de lâ porobôlâ,  
Per lo luja, pu eiza, dî l'erpri  
Dô einoucen qu'o n'en vouli' enfeci,  
O mo fourça d'òvi sâ foribôlâ ?  
Lâ me puden ! jomai n'ai tan sufer.

— Voudrio, pertan, t'en òvi counta uno,  
Ne poudriâ-tu, s'eicrede Lucifer,  
Sei vei degreu, nou n'en dire caucuno?  
— Per v'oboř, si vou n'en sei curí?  
Mògrâ l'einei, lo balie sei chôzi :

---

## CHAN QUATRIEIME

*Asmodeio chabo soun ropor. Lou Fi prodigue. Lo reζu-reci de Loζaro. Beelzebu fai sâ reservâ. Lo haino ovuglo Lucifer. Soun plan. O me tou l'anfer en campagne contre Jesu.*

A countre cœur, coum' un chi qu'un eimourcho,  
Lou ropourteur, s'opouyan sur so fourcho,  
Lour rocounte l'historio que veiqui :

### LOU FI PRODIGUE.

Un hôme vio doû fi :  
Lou code, n'ozeliei que voulio s'eibandi,  
Preje soun pai, sur soû drei-t' a veni,  
De li bolia lo par que li revegno.  
Soun pai lo li bolie. Coumo re lou retegno,

O prengue so denad' e lou veiqui parti!

O se cregio de talio

A se possa de cousseï, de leiçoû,

E s'en one, lou paubre molhurou,

Di 'n'eitrage poï, beuco louen de meijou.

En s'oporian coumo de lo sepalio,

E tou lou ten, fozan ripalio,

O gue, sei bien tarda, deibouja souñ bleitou,

E vu parti soû doreî pigolioû,

'no fomino bientô, coum' orio fa lo guèro,

Dezoule queu poï,

Fougue poti.

Tolofissa per lo misèro,

O se luge pèr val' a d'un riche fermiei;

Mâ puto de lou fâ troboliodour de tero,

Quel hôme n'en foguei

Un pourchei!

A soû por, toû loû jour, foulio fâ lo bocado.

O lour pourtav' envio, lou paubre mèr de fan,

Ah! si ô guess' ôza minja de lour oglian!

Ma degu l'in boliavo !

Lou paubr' efan, ple d'hount', et de regrei,

A là fî se pensei :

Loû valeî de moun pai an tout-t' en aboundanço,

Eici mère de fan, hurou d'ovei lo chanço,  
Cocâ de ve, de chobâ, quei be for!  
Oprei qu'î an boca, là sobrâ de moû por.  
Môdissan soun pecha, mâ pregnian counfianço,  
Eh be! me levorai,  
S'eicrede-t'eu, n'irai trouba moun pai,  
A soû jonouei me jitorai,  
E li dirai :  
Prenei-me per message,  
Ne sai pu votre fî, i'ai pecha countre vou,  
E ne merite pâ d'eipera moun pardou.

Aleidoun, lou cœur gro, mâ se bolian courage,  
Sei visa dorei se,  
Per nâ troubâ soun pai, d'obor o se leve.

Lou pai, toû loû mandi, venio, dî so tristesso,  
Sur lo rout' eipera lou retour de soun fî,  
Forço de molevia, ô lou vegue veni ;  
Lou cœur ple de tendresso,  
A soun ovanc' ô courgue tanquetan.  
Lou trope per lou cô, l'embrosse-t' en puran.

Lou fî tou-t' entardi a soû jonouei se jito :  
Moun pai, s'eicrede-t'eu, i'ai pecha countre vou,

Ne sai pu votre fî, ma sirio bienhurou,  
D'essei vale châ vóu tou lou ten de mo vito!

Lou pai lou releve, sei pu voulei l'ôvi,  
Bilia lou, disse-t'eu, dî de richei hobî.

Retira-lî so tunico de buro,

Qu'un li passe d'obor,

A soun de n'oneu d'or,

Endoco qu'un li met' a soû pei no chaussuro.

Perpora lou repa,

Moun fî ei de retour, leidoun per lî fâ feito,

Vole fâ tua lou vedeu lou pu grâ.

Lou vio perdu! iô l'ai trouba!

A s'eiboti, qu' ahuei, chacu s'opreito,

Lou creigio mor, o vi!

En oriban dò chan, quan-t' un li gue tou di,  
L'eina se recrede. Qual ei votro pensado?

Disse-t'eu a soun pai, en se môtran joloû,

Toujour, sai resta coumo vou,

Sei jomai recloma ni gage ni denado,

A vou servi, a vou bien oboï,

I'ai metu mo possi.

M' ei vou bolia, per feitâ moû omi,

Quitomen un chobri?

E moun friai, per ovei pourta luen sa molinâ,  
Per s'ovei deiguelia coumo lâ gourgandinâ,

Oro, que lou veiqui tourna,  
Per se, vou fozei tua lou vedeu lou pu grâ?

Moun fî, disse lou pai, d'un èr ple de bounta .

Sei e mandi, te vez' a moun service,  
E iô me sent' hurou de t' ovei prei de me.  
T' ô sabei, moun efan, ce quei meu t'aparte,  
Mâ, huei, fô coumo me, que l'un se rejôvisse!

Vio n'autre fî, lou cregio mor, ô vî!  
Lou vio perdu, l'ai trouba, lou veiqui!

Beelzebu, lour disse Asmodeio,  
De quelo fabl', oprei ce que n'ai di,  
Coumo de tou, foro-t'eu no riseio?  
Co se poudrio! mâ m'eivi, quei lou min,  
D' aprianda lo meulo quei dedin.

— Que faz' eita, me, de ta porobòlâ!  
M' en eimojâ! replique Beelzebu,  
Paubr' einoucen, pèr qui me prenei-tu?  
Pèr lou piti, gardo tâ foribôlâ.  
Eimorio mièr, si quei toun sentimen,

T' ôvi parla, ôro, dô Phorisien.

Que dijian-t'î a Jesu, quî soben?

— N'en parlorai, per piti qu'un li tegnio,  
Mâ, belomen, lo hounto me retegnio.  
Vei queu Jesu, quan-t' i venian suven,  
Pèr lou tenta e li dressa dô pieigei,  
Toû s'en novan, roudela propomen,  
M' ôrio botu, nimai rôja moû segei,  
Toutâ lâ ve que l'y me sai freta.  
Vou pensa be que degu li o na,  
Sei que, tou suau, li aye counselia.  
Mâ boran qui; n'en sai eissorelia.

Per n'en choba, ô bor d'uno picino,  
Larjo, prifound', e do temple vezino,  
Un lo counei, qu' èrio Bethzaida.  
Deipei trent' an, li se tegni' endecha,  
Un molhurou qu' èrio poroliza.  
Deipei queu ten, lou paubre moleviavo,  
Car, sei pieitia, oqui, degu l'eidavo.  
Orio fougu, di-t' un, pèr lou gori,  
Qu'un lou jitess' a l'aigo sei foli,  
Van que lou flo ne fuguesso tori.  
De lou qui veir' eitêndu sur 'no marçho,

Jesu disse : — Vai-t'en, pren toun lie, marcho!  
O s'en one, tou lou mounde l'an vu.

— A tu choba? li fogue Beelzebu.  
Paubro bambu, fô co que iò t'opregne,  
Que forço gen, e dî toû loû poi,  
A l'eigâ van, chacu pèr se gorì,  
L'un de lo gout' e queu d'un rumoti!  
Lo modo vò, qu' ahuei, chacu là preigne !  
Mâ lou boussu lou vize de trover.

— Laisso-lî fâ, li crede Lucifer,  
E counto-noù coumo di Bethonio,  
— Pren-io sur te, dijo lo verita,—  
Lozaro mor ovio ressucita?  
Meimo coumen, Marth' e so sor Morio,  
Per fâ lou co, ovian creda Jesu?  
— N'en sai curi, ojoute Beelzebu,  
— Erio dovan, replique Asmodeio,  
E pâ tou sou, pèr viza lo broveio :

Jesu tourne de delai lou Jourdain,  
A Bethonio, ent' ô venio souven.  
— Ah! li disse, aleidoun, Modeleno;  
Deipei treï jour, nou soun bien dî lo peno!

Lozar' ei mor! Si vou via eita qui,  
D' ovei perdu notre frai, votr' omi,  
Noû n'orian pâ, vou mai noû, quel' ômâdo !  
Jesu pure; tou de boun ô l'eimavo.  
O se fogue counduir' a soun toumbeu,  
E coumande qu'un en lève lo peiro;  
O s'opreime : — Lozaro, disse-t'eu,  
— Oprei vei fa, dî soun cœur no prejeiro ! —  
Lozaro, sor! E lou mor se levei,  
Tou monoulia, deipei lo teit' ô pei,  
E de soun pa, torne dî so somilio !

Quau coumedio! hozarde Beelzebu,  
Counsurtorai cauke jour l'Institu (5),  
Loû meû soben, qui de lo bouno bilio  
Toû qui boueitoû, qu'emprunten mo bequilio.  
Di doû mil an (beleu siro co tar),  
Lour preitorai moû ouei per veire clar,  
E dessegur me forai pâ de bilo.

Vei Lucifer Asmode se virei :  
Lou pepl' ôro, disse-t'eu, quei be piei,  
De queu Jesu, n'en voudrio fâ soun rei,  
En eife, hier, en rentran dî lo vilo,  
Pèr l'ocliomâ, l'in vio beleu vin milo,

Subre no saumo, ô se tenio siclia.

Touto lo gen li credav' : hozanna !

M' oreite qui, i'ai di tou ce que sabe,  
Mâ crezei-me, ei tò ten que co chabe !

Dî lou coussei, moun armo, fogio cliar.  
Lâ brozâ d'ei ne fogian mâ n'eicliar,  
E Lucifer chardavo so mourtacho,  
Sur soun bragiei, guzavo soû crouchei,  
Coumo quî chî, que l'un te a l'eitacho !  
Tou-t' eifeuni, ô disse ô coussei :  
Deipei lounten, tene deiber moû ouei  
Sur queu Jesu que se di lou Messio !  
A moun ovi, lou creure, quei foulio !  
Que fai-t'eu mai que lou prouphet' Elîo ?  
Pertan Lozar' e so rezureci,  
M'oven trebla ; cragne soun ambeci  
Deipei quèu jour, dô peple quei l'idôlo,  
Ma deichi' ôro, co n'ei mâ 'no bibôlo,  
Si per hozar i lou voulian fâ rei,  
Ah! lôu couneiss', e biento, sei deirei,  
Deipei dobor, si qu'èrio moun plozei,  
Coulm' un creipeu, subre no goletieiro,  
Lôu virorio de lo bèlo monieiro.

I credorian, si voullo, a cor perdu :  
Crucifian lou, et qu'un n'en parle pu !  
Di l'ocozi, pèr ossouvi mo haino,  
De queu mouyen, ô sobrai me servi,  
E per moun count', ofila quel outi !  
L'ogache, huei lo ne po pâ foli,  
I'ai denguèra, m'eivì, sur lo peitreno,  
Lou pei si lour que Jesu li posei !  
Fô, sei tarda, que noû reglian queu counte,  
A soû deipen ; fia per me, n'en reipounde !

Per lou tenta, un jour iô lî dissei :  
Si ô 'vio fan, qu' ô poudio d'uno peiro,  
N'en fâ dô po ! — O junav' ô dezer ! —  
A tu leji, disse queu beau dizer,  
O libreï sen, 'no leiçou plo sanchieiro :  
« L'un ne vi pâ tan soulomen de po !  
» Chercha d'obor lo poraulo que toucho ;  
» Que ve de Di ! e touumbo de so boucho ! »  
Erio blouca, m'orisquei n'autre co :

Transipourtei Jesu sur 'no mountagno,  
E de lo cîm', ovizan l'Univer,  
Iô lî dissei : Veiqui ce que l'un gagno,  
Quan-t'un counsen a ôra Lucifer.

Fai iô d'obor, iô t'en forai lou meître.  
O reipounde — L'i sirio tro-p' a l'eitre!  
T'â vu eicri : « Tu n'ôrorâ que Dî,  
» E se tou sou, tu lou deurâ servi! »  
Toujour botu! qu'èrio n'enrojoci!

Io lou pourtei sur lou freitau dô temple,  
A quel' hotour, gnio degu que ne tremble!  
— Jito te lai, si tu sei Fi de Dî.  
Li disse-iô, — retiro-te modì,  
O replique : « Ne fô pâ tenta Dî ! »  
Treï ve botu! n'en counserve no râcho,  
Io sai venjou, vole qu'o lo me racho.  
Coumo de Jean, fô s'en dciborossa,  
N' otendan pâ que Pâquei chian possa.  
Gnio gro per doû de plaço sur lo tèro,  
Que l'y fai-t'eu ? lou mounde m'aparte.  
Pèr qu'au rozou me-t'eu loû pei châ me ?  
Sai dî moun drei de li fâ huei lo guèro.

Veiqui moun plan, noû fô juga sora,  
E de Jesu, tou d'un co, n'en chobâ!  
Te Asmode, tu va tou perporâ!  
Bôjo pertou, toun vere de cocheto,  
Lâ meisounjâ ne te coutoran pâ,

En si deijs, to lingo n'en lebreto,  
Cous' un fure, pertou fô gouleta,  
Dô Phorisien luma lo jolouzio,  
De lour orgueil eicita lo foulio !  
Vizo surtou loû dotoar de lo lei,  
Si, per bounhur, t'opregnia que loû peitrei,  
Lou Sanhedrin, otiza per loû scribei,  
Sur queu Jesu, voulian tenei coussei !  
Fôfilo-te châ lou pountifo Anne,  
Counselio-li que fô qu'un lou coundamne,  
Do gran coussei, Coïph' ei presiden,  
Contre Jesu, meno dô fau teimouen.

Per quan-t' a me, dirijorai lo tramo,  
Sirai pertou, per olucha lo flamo.  
Surveliorai lou gubernour Roumain,  
Pilat', un hôm', a sobei fâ soun bouen !  
E si, d'hozar, iô vegio qu'ô flachisse,  
Beelzebu, que so fâ lou sobern,  
Li trouborio, per fi qu'o reflechisse,  
Cauqu' encheisou que lou laisse counten !  
Per li fâ pô, fai de lo politico,  
Tu sei odre, e meim' un viei renar,  
A l'ocozi, parlo-li de Cesar !

Co fai n'eife, toujour, sur quelo clico,  
L' ocordo tou pèr sauva so marmito.  
Pren coumo te, 'no troupo de demoun,  
Ossemblo-n'en, si fô, un botolioun,  
Aqui, pertou, jito-loû dî lo foulo,  
Pèr lo troumpa, li fourma n'opinioun.  
Quei lou mouyen qu'a lo fi tou s'eicroulo !

Te, Astaro, dî Tyr et dî Sidoun,  
Richei poï, ente chacu coumerço,  
Tu li a n'ôtar, e tu sei lou potroun,  
Lou counseliei, de queuquî que mauverso ?  
Eicouto-me ; de Juda t' ôra souen,  
Queu boun opôtr' aimo beuco l'argen,  
Countre Jesu, per sotifa queu vice,  
Tu n'en poudra tira cauque service.

Ovan d'oji, que me counseliâ-vou ?  
Per queu Jesu, quau mor chôzissen-nou ?  
Vo cache pa, lo vudo d'uno crou,  
Per tou lou cor, me balio lou frissou !  
M'eivi toujour, que lo me se pertou,  
E qu' a soû pei, i'ai lo teit' eicrazado !  
Ah ! môgrâ me, soun eicla m'eiblôzi,  
Et de l'anfer, iô prene lou chomi.....

Ne pode pâ eivita quî eici....  
Mai que jomai, n'ai lo teito treblado!....  
Onen, pertan, ne fô pâ bolança,  
Si fo no crou, eidan a lo dressa!

Lo crou! lo crou! lou demoun s'eicredèren.  
Lo crou! lo crou! loû damna repetèren.  
Leidoun, porieir' a l'eiclia dô tounèr,  
Un ovigue, deich' o foun de l'anfer,  
Reboundina lo vou de Lucifer :  
— N'en fô choba, dijio-t'eu, me decide!  
Oro, marchan, que lo haino noû guide!!

---

## CHAN CINQUIEIME

*Dorei senmano de Jesu, soun darningei repa, soun ogounio.  
Juda lou trohi, sen Fièrre lou meicounei, lou gran  
cousseî lou coundamno.*

Ah ! bouno Vierj', ercuza-me, chiopla,  
I'pai de Jesu, meichantomen parla!  
De Lucifer, foulio rampli lou rôle,  
Lî fâ tenei lou lingage d'un drôle.  
De votre Fi, pèr parla dignomen,  
Eici foudrio lou prouphet' Izoïo!  
N'ange dô ceû, en d'un charbou arden,  
Sur sâ bouchâ, poze un Sacromen,  
Per quan-t' a me, bouno Vierjo Morio,  
Vô, de moun mièr, qui parlâ dô Messio.

De l'Evangil', emprunta lou reci,  
Sei m'eicarta, n'en counserva l'erpri.

Qui darniei jour, Jesu, de Bethonîo,  
Toû loû mandi, nav' a Jerusalen,  
Mountav' ô templ', e môgrâ loû Ancien,  
D'ôtorita, l'y preichâvo lo gen.  
Otour de se, lo foulo s'empreissâvo,  
D'un gran plozei, aleidoun l'eicoutâvo.

Deipei lou jour que lou poroliza  
Fugue gori, prei de Betzaïda,  
E que Lozar' ogue ressucita,  
Loû Phorizien, toujour plei de moliço,  
Pèr l'oreita, cherchovan n'encheizou.  
Se, Asmode, deipei dî lo coulisso,  
De toû soû fi, li tegno chaque bou,  
Loû fogio nâ, toû, seloun so fanteigio,  
Quan-t' i cregian de segre lour ideio.  
— N'en fô choba, ossemblâ lou cousseï,  
Se dijian-t' i; fozan-li soun prouceï.  
Qu'èrio lou plan que tirav' Asmodeio.

Entretandi, Astaro, sei tarda,  
Entreï tou suau, dî lou cœur de Juda,

Pèr olucha soun envio de grâpia.  
De tou chota, quei se que vio lo peno.  
Ah! dijio-t'eu, can de proufie perdu!  
Si lou parfum que Mori-Modeleno  
O rependu sur loû pei de Jesu,  
Vio eita meu, d'obor l'orio vendu.  
Sai mèr de fan, vive di lo mizèro,  
Sei pen plozei iô molèvie sur tèro,  
E pèr jôvi, me foudrio de l'argen!...  
— De n'en trouba, tu sabei lou mouyen,  
Fô t'en servi, dice l'ôro vipèro.  
Quei de livra Jesu ô Phorizien!  
A pri d'argen, tu lou poudei n'à vendre!...  
— Vai-lî Juda, que gagnâ-tu d'atendre?

Sei li leissa modura soun prouje,  
Vit' Astaro, defôro lou pousse.  
E n'our' oprei, Juda lou miserable,  
Do meimo co, vendio soun âm' o diable,  
E soun Jesu, pèr de l'argen coumtan!  
Trento deniei, qu'èri' o pu prei cen fran!  
Loû Phorizien e lo doct' ossemblado,  
Loû doû demoun qué loû vizovan fâ,  
Toû bien counten se fretovan lâ mâ.

Jesu biento-t' ossemble soû opôtrei,  
Pèr, coumo î, fâ soun darniei repâ,  
Pensavo-t'eu, ovan de loû quitâ ?  
— En verita, iô vou diz' entre n'autrei,  
Vô cache pâ, l'un de vou me trohil !  
Chacu, leidoun, domoure-t'eibôbi,  
Sinei Juda, que levavo lo teito.  
Mâ, per ovan de celebra lo feito,  
E de dinâ, Jesu love lour pei !  
E pèr oprei, a tablo se sicliei,  
Prengue dô po, e lou cœur ple de flâmo,  
E lour motran tou lou foun de soun âmo,  
O lou rounpe, e l'ofrissan d'obor,  
— Prenei, minja, disse-t'eu, quei moun cor ! —  
D'un pau de vi, ô fogue no mirôdio,  
— Prenei, bevei, iô voû balie moun san,  
Lou vô versa, lo senmano possan !  
De queu repa, fozei toujour memôrio. —  
Juda, hela ! vio minja, vio begu !  
O se leve, tou coumo subrevu !

Jesu, l'ensei, qu'èrio soun habitudo,  
S'en dovole luen do moun de Sioun,  
Di un vargei, chercha lo solitudo.

Gethzemani, ô pourtavo queu noum,  
Erio situa sur lou bor dô Cedroun.  
Jesu souven li fogio so prejeiro,  
Sei se poza, uno ne tout'antieiro !  
Soû opôtrei, queu sei, lou vian segu,  
E coumo se, poreichian-t'obotu,  
Ce qu'ô vio di, loû vio randu plo tristei !  
Jesu prengue coumo se trei disciplei,  
L'un Simoun-Pier' endoco Jacqu' e Jean :  
— Vô preja Dî, eidâ-me moû efan,  
Lour disse-t'eu; pèr oprei, loû leissan,  
O s'eicarte, lou cœur ple de tristesso.

Notrei pecha possan dovan soû ouei,  
Lî boliovan ne sabe can d'einei.  
E dovan Dî, o toumbe de feblesso :  
— Moun am' ei trist', ôro deich' o lo mor !  
Moun pai, chiopla, iò te domande grâcho,  
Li dijio-t'eu, eipargno-me queu sor,  
Mâ, qu'ovan tou, to voulounta chio fâcho !  
'No chuour de san lî cubrio tou lou cor,  
Lo jumiliav' o ple sur soun vizage !  
N'ange, leidoun, vengue l'enfourtezi,  
Per queu mouyen, Jesu prengue courage,

E s'en tourne ôprei de soû omi !  
Mâ, sei prejâ, chacu s'eri' endermi.

Oro, d'enpei ! car veiqui l'enemi,  
Lour disse-t'eu ; en seguan lo rovino,  
Mounto caucu que ve qui de routino,  
Lou molhurou ! ô ve pèr me trohi !  
Qu'èrio Juda ! Astaro lou menavo :  
— De reculâ, ôro n'ai pu lou ten.  
Marcho, Juda, fô gagnâ toun argen !  
Dî lou vargei, entre 'no troup' armado,  
Leidoun, Juda s'opreime de Jesu  
E l'embrosse ! — Moun omi, que fâ-tu ?  
Disse Jesu. Ah ! pèr trohi toun meitre,  
Tu l'embrossâ ? E leissan qui lou treitre,  
A quelo gen, ô domande tou dre :  
— Qui chercha-vou ? — Jesu de Nozore.  
— Marchan, leidoun, car vô dize, quei me.  
Toû quî soudar, tanquetan, l'eitochèren,  
E dre cha-z' Anno, endoco lou menèren,  
Tou-t'empôri, soû omi se sôvèren,  
Pière, pertan, vougue segre de luen.  
  
Ann' ossito l'envouye châ Coïphe,  
L'archi-gran-peitr' ujan, do peple Juife.

Queu gendre d'Ann', aleidoun, plo counten,  
Dô gran coussi, prezide l'ossemblado,  
A so fantegi' Asmode lou menavo,  
Countre Jesu, de hain' ô lou grizavo.  
Per l'ocusâ, foulio dô faû teimouen ?  
Un loû troube, chozi per loû Ancien.

— Pèr ogitâ, treblâ lou peple Juife,  
Qu'ensegna-tu ? li disse tan Coïphe.  
— Domando-li, ô reipoundro per me,  
Disse Jesu; n'ai re di en cocheto.  
Un val' auze li bolia un soufle !  
— De mièr parlâ t'oprendrai lo recèto,  
Survelio-te, — disse quel'eifrounta.

Oh! boun Jesu, mirôdio de bounta !  
Si l'insoulen, oprei 'no tal' ofenso,  
De soun pecha o gu lo repentenso,  
Huei pardouna, — qui n'en poudrio doutâ ? —  
Lou bienhrouou po dî l'eiternita,  
Li countempla votro divino fâço !  
E l'odouran, veire roya lo plâço,  
Ente so mo coupablo s'o pourta !

— Sei-tu lou Christ ? li disse lou gran-peitre,

Iô t'o domand' e que reipoundrâ-tu?  
— Vou iô vei di, lî replique Jesu.  
— Qu'an nou bezuen de loû fâ coumporeitre ?  
Vou l'ei ôvi, Jesu o blasphema !  
Disse Coiph', e gnio re-t' a prouvâ,  
O deu murî, notro lei lou coundamno.  
— Quei notr' ovi, a soun tour disse Anno.

Co marcho bien ! se disse Asmode,  
E Lucifer siro counten de me.

Hela ! defor', a lo vou d'uno pauchو,  
Lou paubre Pièr' o fa no rudo fauto !  
E molhurna, ô lo fâcho trei ve !  
— Vou couneissei Jesu de Nozore ?  
Lî disse-lo, beleu de Golileïo,  
Vou sei vengu coumo se en Judeïo ?  
O di trei ve : — Ne lou couneisse pâ ! —  
Lou jau chante, ah ! Pière qu'a tu fa ?  
T'a qui trouba dô regrei pèr to vito !  
Dô gran cousseï, quan Jesu surtigue,  
O cherche Pièr' endoco lou vize.  
Queu dou regar ô repentî l'invito,  
Soun paubre cœur n'ei tou bouliversa,  
E sei tori, ô s'en one purâ !

Entretandi, coumo fogio Juda ?  
Lou molhurou ! Si coumo vio fa Pière,  
Dî so coucins' o guesso dovola,  
E dî soun cœur, detesta soun pecha,  
Ah ! de l'omour, qual eitounan mystère !  
Lou boun Jesu lî guesso pardouna,  
Mâ lou demoun lou perdio pâ de vudo,  
Helâ ! sito lo sentenço randudo,  
O nei ô Templ' e dovan loû Ancien,  
Sur lou pova, ô jite soun argen :  
— Reprenei-lou, iô sente qu'ô me brulo !  
Hier a l'anfer, qu'o poya lo cedulo,  
Vendei moun âm' e lou san de Jesu !  
Treitre iô sai, eitobe sai perdu !  
De queu remor, ne sochan se defendre,  
De dezespoir, Juda s'en one pendre.

Jesu, lo ne, a de lo valetalio,  
A dô soudar, 'no troupo de sepalio,  
Fugue livra pèr s'en fâ n'eibotouei.  
Chacu, leidoun, n'en pregn'a soun plozei.  
En d'un' eicharp' un li bore loû ouci,  
Sei coumpoci, l'un, bolie n'embrucido,  
N'autr' un soufle, queu do qui 'no butido.

— Tu sei prouphet', eh ! be, qui to mogna ?  
Dovino iô, lou quau t'o engrôgna ?  
Lo deirizî dure touto lo ne,  
E tou lou ten, Jesu ne disse re !

---

## CHAN SIZIEIME

*Dorei senmano de Jesu, soun jujomen, so coundamnoci,  
so mor, ô ressucito! Lucifer counei leidoun que Jesu  
ei lou Messio ; ô n'en trimoulio, e l'anfer n'en fremt.*

Lou lendemo, lou coussei s'ossemble.  
De coundamnâ, ô ne vio pu lou dre,  
Foulio, leidoun, ô gubernour de Rome,  
Menâ Jesu, pèr lou li fâ jujâ.  
— Pèr quau rozou, enmena-vou quel hôme ?  
Disse Pilat', e qual ei soun pecha ?  
— O so di rei, e soulevo lou peple,  
Soun ambeci porto pertou lou treble.  
Li dissèren, tanquetan, lou Ancien,  
Tou lou coussei, ni mai lou Phorizien.  
D'essei lou Christ, meimomen ô se flato !

— Sei-tu lour rei ? li disse tan Pilato.  
— Vou iô vei di ! li reipounde Jesu,  
Râgne sur qui qu'honoren lo vertu,  
Lo verita ! — O ve de Golileio,  
Disse caucu. Pilat' ogue l'ideio  
De l'envouya vei Herôd' e so cour.  
Jesu lî ne, mâ sei lî fâ l'honour  
De l'omuza, couum' Herôdo s'otendio.  
— Oro fai nouû, — l'einoucen lî pretendio ! —  
Un beau miracl', e Jesu se teize.  
Plo deissuda, Herodo l'envouye.

Entretandi, l'anfer se demenâvo,  
E Lucifer sur so troupo veliavo,  
A Beelzebu, Astaro, Asmode,  
Que vian ourdi loû fî de quelo tramo,  
O lour disse : vou balie pâ counge,  
V'autrei sobei ce que moun plan reclâmo.  
Sur toû loû pouen, ossemblâ loû demoun,  
Que de l'anfer, loû negrei botolioun,  
Sei n'en vei l'èr, en se meilan-t'o peple,  
En lour courssei, jitan pertou lou treble.  
Quan-t'a Pilat', ei ten de lou velia.  
I'ai n'encheizou : lî vole counselia,

Coumo deu fâ n'hobil' hôme d'eita,  
Qu'ô balie ô pepl' un boun os a rôjâ,  
Mâ fô qu'ô chio chôzi de mâ de meitre,  
Loû Phorizien saben lî se couneitre,  
One Jesu loû vai tirâ d'ofa !  
Pilato vouli', entau fai n'erpri feble,  
Sôvâ Jesu e countentâ lou peple !  
— De Baraba, lou bandi, l'assassen,  
Ou de Jesu, que iô trob' einoucen,  
Lou qu'au dô dou volei-vou que voû balie ?  
Lour disse-t'eu; mâ poussa per lou diable,  
Toû d'uno vou : — Livrâ-nou Baraba !  
Credèren-t'i. — De Jesu que n'en fâ ?  
Domande-t'eu. — Eh be ! lou crucifiâ !  
— Ne forai gro, mâ lou vô fâ châtiâ.

Plo deissuda, loû Juifei murmurèren.  
Mâ, chio que chio, Jesu à dô soudar,  
Fugue livra. E leidoun sei retar,  
Toû qui brutau, d'obor, lou deibilièren,  
A 'no couloun', endoco l'eitochèren,  
Arma de vimei, de liortâ, mai de fouei,  
Sei coumpoci, a tai lou fustigèren,  
E pèr oprei se boliâ dô plozei,

En deirizi, coum'ô se vio di rei,  
Un li pôze no courouno d'eipinô !  
Enguera mai, dessubre soun eichino,  
Un lî ploce d'eicarlat' un manteu,  
E dî so mo, per fâ sceptr', un rouzeu !  
Se jonoulian, qui sepau ipocritei,  
Dijian : Solu, ô nouveau rei dô Juifei !

Leidoun Pilat', a queu pepl' enteita,  
Pèr l'ochuôza, beleu lî fâ pieitia,  
Lî presente Jesu dî quel eita,  
Tou deifocia ! lour dijan : — Veiqui l'hôme !  
Sei iô sobei, Pilato vio rozou,  
Car dô pecha, Jesu vio lou diplôme,  
E lou môtrav' a lo faço de toû !  
I credèren : — Otâ-lou ! Otâ-lou !

Lo pozicî, queraqu' erio critico,  
Car Asmode, ovizan loû Ancien,  
Lour counselie un co de politico.  
Quei pèr russi, lou pu sur dô mouyen.  
— O so di rei, leidoun, fô qu'ò perisse !  
Credèren-t'i, se tenian-t'a l'eicar ;  
E si vou sei un omi de Cesar,

Vou li devei, per lou min, queu service !  
Pilat' o pò ! e se lovan lâ mâ,  
— Vou pourtorei de queu san lou pecha,  
Lour disse-t'eu. — Plo ! plo ! quei notr' ofa.  
Nou lou prenen, se recrede lou peple,  
Sur notro teit', endoco notrei fi  
N'heiritoran ; entau deich' a lo fi !  
E pèr oprei, Pilato toujour feble,  
Livre Jesu, sei poudei motivâ  
Peino rozou pèr lou fâ crucifiâ !

Queu gran prouce, Lucifer lou gagnâvo,  
E coumo se, tou l'anfer n'en trepâvo !  
O ne vio mâ, òro, qu'a leissa fâ,  
Segre Jesu, jôvi de soun suplice,  
En bien òlian soû boureu de molice.

De lour coûta, dî tou Jerusolen,  
Peitrei, scribei, lou coussei, loû Ancien,  
Tou-t'eri' en l'èr, surtou loû Phorizien.  
Pèr n'en choba, archela lou Calvâri,  
O pen' î vian tou loû ten nécessâri !  
Jesu li one, segu per doû leiroû.  
Sur soun eipanl' ô pourtavo so crou,

L'erio pesant', e môgrâ soun courage,  
Trei ve, lou min, ô toumbe sur lo vio !  
Fougue cherchâ caucu que l'eidorio,  
E l'un bolie a Simoun queu message.  
No sento fenn' essuje soun vizage,  
Subre soun linge, ô grove soun eimage,  
Helâ ! Jesu sur queu rude chomi,  
Ne vio mât Jean, so mai et pen omi !

Ent' erian-t'i, lo gen qu'ò vio gori ?  
Toû quî ingra, lo pu par empôri,  
Pèr s'oquitâ de lo recouneissenço,  
L'insurtovan ! e dî lour insoulenço,  
I se rigian de queu paubr' endecha !  
Côcâ fennâ tou prei se deitromovan,  
E sur soun sor, ensemble sofrounovan.  
Jesu, leidoun, lâ vougue counsoula :  
— Ah ! disse-t'eu, sur me ne purei pâ,  
Purâ sur vou, hoïsseï lou pecha !  
Si lou bouei ver ei huei si mautreta,  
Gar' ô bouei se, que ne risco-t'eu pâ ?

Jesu posse lo porto Judiciâri,  
E archele lou soume dô Calvâri,

Toû soû boureu, leidoun, lou deibilièren,  
E sur no crou, en dô cliô, l'eitochèren,  
Soun paubre cor li tegnio suspendu !  
Dô moucandiei, poussa per Belzebu,  
I.î credèren : — Te que voulia deitruire  
Lou Templ' oprei, dî trei jour lou counstruire,  
Si tu sei Dî, dovalo de lo crou,  
Nou te creuran, queu miracle fai-lou ?

Entretandi, pèr toû quî molhurou,  
A Dî, Jesu fogio quelo prejeiro :  
— E dô deipei, lo resta vartodieiro ! —  
« Loû eigora, saben-t'i ce qu'i fan ?  
» Pardouno-lour, pèr i verse moun san. »

Dô doû leiroû que li fogian porâdo,  
Lou pu aja, tou lou ten, blasphemâvo.  
Lou molhurou, a l'ouro de muri,  
Ne poudio-t'eu, leidoun, se repenti !  
Mâ s'odressan a soun viei coromado,  
L'autr' a soun tour, rudomen lou croussavo,  
E vei Jesu, li dijio, tou countri :  
— Quan vou sirei, Segnour, en porodi,  
Oyâ per me un bri de coumpoci !

Jesu disse, d'un cœur ple de tendresso :  
— Si tu m'eimâ, iô t'en fau lo proumesso,  
Deipei queu sei, te men' en porodi !

Mori' e Jean, ocobla de tristesso,  
Prei de lo crou, se tenian sei flâchì,  
Lo paubro mai vegio mûrì soun fi,  
L'opôtre Jean, soun meitr' e soun omi !  
Jesu loû vegi' e soun cœur tanquetan,  
Ogue per ì no tendro coumpocio :  
— Veiqui to mai, disse Jesu a Jean ;  
Veiqui toun fi, disse-t'eu a Morio.  
E de queu ten, Jean l'omi de Jesu,  
Prengue so mai, e ne lo quite pu.

Deipei miei-jour, de so hain' opeignado,  
Subre so crou, tou lou pepl' obeuravo  
Queu doû Jesu, tou preit' a pardouna !  
Mâ dô pecha subissan lo mizero,  
O crede : — Pai, m'a-tu abandouna ?  
Ne pode iô ochuozâ to couléro ?

A lâ tr'eurâ, lo ne cubrio lo tèro,  
A sou bourefû : — I'ai se ! disse Jesu.  
Di dô vinagr' un imbibé n'eipounjo

Qu'un lì pore d'uno verjo prou lounjo,  
E per oprei, quan-t'ò n'ogue begu :  
— « Entre tâ mâ iô remete moun âmo !  
S'eicrede-t'eu, s'odressan-t' a soun pai,  
Sur me i'ai prei et poya per delai,  
Ce que toun dre, to justiço recliamo,  
Ce qu'eri' eicri, huei se trob' ocumpli ! »  
E tanquetan, Jesu pousse un cri,  
Baisse lo teit', e rande soun erpri !

Lou co pourte sur touto creaturo,  
E se fogue, dî touto lo noturo,  
Un gran froca. Lo tèro n'en tremble,  
E dô temple lou voile s'eicende.  
Beuco de mor, leidoun, ressucitèren,  
De dur rouchéi, nessican se fendèren.  
— Ah! dessegur, qu'èrio lou Fi de Di !  
Dijio lo gen se fropan lo peitreno.  
Lou centurioun n'èrio tou-t'eibôbi,  
E vio tou l'èr d'uno paubr' âm' en peno !  
Quan pèr chobâ, sei l'ordre de degu,  
Cauque soudar, dî lou cœur de Jesu,  
Lî deibriguei, de so lanc', un pertu !

Sei s'eimoja do marmur que se fogio,  
Dovan Jesu, e queu pertu deiber,  
Loù brâ croiza, se tenio Lucifer.  
L'ore demoun, tou fièr de so vitorio,  
De quelo mor, n'en tirayo so glòrio !  
E cependen, lo vudo de lo crou,  
Loù brâ tendu, li boliav' un frissou !  
E môgrâ se, tou soun cor n'en dardavo !  
Lou fièr Modi, planta dovan Jesu,  
Tou-t' eifeuni, vizavo queu pendu !  
O vio beau fâ, lo pô lou covolavo.  
Sur soun erpri, lo pregnio lou dessu.  
— O so vougu possa pèr lou Messio ?  
Se dijio-t'eu ; l'einoucen, quau foulîo !  
Eh ! mà pertan, coum' o lo proumetu,  
Si dì trei jour, Jesu ressucitâvo ?....  
Si quèrio vrai ?.... Lucifer n'en tremblâvo !

Ovan lo ne, dò omi de Jesu,  
Per vei soun cor, cauquei-ù s'ossemblèren.  
E de lo crou, leidoun, lou deitochèren.  
Quan-t' o beau pe, o fugue deicendu,  
En dò parfum, ensembl' i l'embòmèren,  
E pèr oprei, qu'o fugue sebeli,

Plei de respe, douçomen lou pozèren,  
Dì un toumbeu que ne vio pu servi.

De lour couta, en se bolian de gardo,  
E se pensan ce que Jesu vio di,  
Loù Phorizien oguèrent permessi,  
A queu toumbeu, de li poza 'no gardo.  
De precoci, li metre loù sceila.  
D'otorita, tou-t' oco fugue fa.

L'erpri trebla, e tou ple d'inquieitudo,  
N'autre que i, lou perdio pâ de vudo.  
Ni mai, ni min, qu'èrio peno perdudo,  
I vian beù fâ : QUI PO SURMOUNTA DÌ!

O piti jour, sur l'endemo mandi,  
Que Lucifer mai que jomai veliâvo,  
Dì lou toumbeu, ô vegue no cliarda!  
E sur lo peir', un ang' èrio siclia!...  
Lo rajo ô cœur, so gorjo n'en brimâvo,  
Mâ quan Jesu, pu brilian que lo neu,  
Tou ple d'eiclia, surtigue dô toumbeu,  
O n'en bolie no tal' eibromelado,  
Que dì l'obim' o fogue tou trembla.

Sur lour bragiei, loù demoun l'òviguèren,  
Quei lou Messi', o ei ressucita (6) !  
S'eicrede-t'eu, ah! me sai bien troumpa!  
Ressucita! o ei ressucita !  
E de l'anfer, loù echò repetèren :  
Ressucita! o ei ressucita !!

---

## CHAN SETIEIME

*Lucifer decliaro a Jesu ressucita, lo guèro a outranço.*

*Coumen-t'o li se preparo. Jesu li oposo l'Eiglieijo.*

Qu'èrio plo vrai, ô vio ress'icita !  
E Lucifer n'en poudio pu douta.  
Dovan soû ouei, lou plan de Jehovah,  
Countre lou seu, ôro se deiplejâvo,  
Queu dorei co li fogio veire clar.  
Mai que jomai, so haino lou rôjâvo,  
Pèr l'ossouvi, n'èrio jomai tro tar.  
Ressucita ! quei lo guèr' a outranço,  
Se dijio-t'eu, eh be iô lo forai :  
E chio que chio, l'in balie l'ossuranco,  
Quei entre noû, pèr tou ten e jomai !

Jusquan-t' a huei, ne vio pa de doutanso,  
Que cauke jour, lou Verbo, Fi de Di,  
Se forio char, de tou ten quei predi.  
Ma vio pensa qu'o voudrio vei lo glorio,  
De pousseda lo tèr' en counqueran,  
L'y restôra lo fomilio d'Adam,  
Rocha, leidoun, a l'anfer so vitorio .  
A lo reibiai, quau fôlo deirizi!  
Per sòva l'hôm e' còcina soun crîme,  
Li eichiva de toumba dî l'obîme,  
O o vougu viore paubr' e sufri!  
Subre no crou, hountouzomen muri!  
O n'oro pâ, coum' o creu, soun solâri.  
Vole regna! e si quei necessâri,  
A fi do ten, coum' o fa Jesu-Chri,  
M'incarnorai, pèr essei l'Ante-Chri!

Dovan lo crou, dempei sur lou Calvâri,  
O eicible soù fidel' auxiliâri :  
— Nou soun botu! pocinso ! disse-t'eu,  
Si Jehovah o soun plan, i'ai lou meu.  
O mo trohi, li n'en garde rancugno,  
E nou li van tolia de lo bezugno :

Te, Asmode, filo loû Phorizien,  
Li oro toujour, creu-me, de quelo gen.  
Coumo trenuj' e per touto lo tèro,  
Tu trouborâ queu seme de vipèro.  
De loù roulâ, tu sabei lou mouyen?  
Quan-t'o scribei, quei toujour meim' historio!  
De toun vere, garnì lour eicritòrio,  
E cauque jour, troubo lour n'encheisou,  
Que permetro d'eipandre to poueizou (7).

Te Astaro, eida de Belphegor,  
Tu fora foundr' un autre vedeu d'or!  
Fai lou òra per touto creaturo,  
Que toun coufrai, demoun de lo luxuro,  
De tutto gen faze no purituro.  
De vi, de san, de fange, obeura tou!

Te Beelzebu, lou prince dò boueitoù,  
Tu preitora to pioch' et to luneto,  
A quì vantar, quì soben de lambreto.  
Que foulien tou, et counten loù lunoù.  
E t'òra suen qu'i ne sochan pâ veire,  
Lou noum de Dî que li rayo pertou!  
I choboran per li pâ volei creire.

Entretandi, cultivo l'heirezîo,  
Meto lou pe dì tout' ocodemio,  
Dì et Jesu, que tou chio dircuta,  
Senno lou dout', oprei laisso lou fâ.

Mai que jomai, countugnan lo botâlio,  
Li o dovan nou n'enemi a mo tâlio !

Ressucita, que fogue lou Messio ?  
O se mòtre, d'en prumiei, a Morio,  
A Modelen', oprei a soù omi,  
Tou-t' eifeuni de se creur' orpheli.  
Bien courelia, i vivian dì lo transo,  
Qu'un loû foguess', ovan lour ten, muri,  
Pèr tenei teit' a lo guèr' a outranço.  
Qu'èrio, pertan, sur tou quì empòri,  
Que Jesu-Chri voulion founda l'Eiglieijo !  
— Que lo pa chio, moù omi, coumo vou !  
Lour disse-t'eu en entran di meijou.  
Sur lour vizage ovizan 'no deireijo,  
O lour mòtre sâ mâ, soù pei creba,  
E lou pertu deiber de soun coûta.  
  
Thouma, queu jour, li se troubâvo pâ :  
Un li disse, quan-t' o fugue riba ;

— Eici, n'an vu Jesu ressucita ?  
— Ne poudrai gro, replique-t'eu, voû creire,  
Si moù doué ouei lou me fozen pâ veire,  
Si en moun de, metu dì chaque crò,  
Ne magne pa lo trâço de soù cliò !  
Dì queu momen, lo port' eitan borâdo,  
Jesu rentre : — Coumo vou chio lo pâ !  
Lour disse-t'eu, e ovizan Thouma :  
Di moù doué pei, mâ mâ, e moun couta,  
Meto toun de, lo chauz' ei bien eizado !  
A soû jonouëi, Thouma toumb' entardi,  
En s'eicredan : — Moun Segnour e moun Dì !  
— Per vei lo se, Thouma, tâ vougu veire !  
A mo poraul', hurou qui voudro creire,  
Segre mo lei, n'en counserva l'erpri !  
Loû vizan toué de soun èr lou pu tendre,  
O ojoute : — Biento voû vò quita,  
Car vei moun pai me soudro remounta !  
En Golilei', ovan, nâ li m'otendre,  
Lì vou veirai, denguèro, sei tarda,  
Vei lou Thabor, fozei-lì n'ossemblâdo,  
Lì vou dirai mo darnieiro pensâdo !  
  
Un jour, leidoun, coumo Pierre peichâvo.  
Dî lo grand' aigu' e ne tropâvo re,

— O vio, pertan, peicha tutto lo ne —  
Un l'ovize que Jesu s'opreimâvo !  
— Meîtr', o disse, oya pieita de me !  
— Jito de çai, toun fila n'autro ve.  
E de peissoû, soun fila fugue ple !  
— Te vole fâ, un jour paichodour d'hômei !  
Mâ reipoun-me, lt disse tan Jesu :  
Mai que degu, moun Pière, m'eimâ-tu ?  
— Ah ! meitre, plo ! beuco mai que loù autrei.  
Coul' o lou vio trei ve mecounegu,  
Pière, trei ve, lou cœur ple de tristesso,  
A soun Jesu, erprimo so tendresso.  
— Ah ! mièr que me, louquaù vou eimorio ?  
Li dijio-t'eu; n'en vei vou lo doutanso ?  
— Pière, leidoun, guido mo berjorio,  
Pren n'en là cliau, t'ôra lo presceanso  
E lou guber, sur mouù pitl ogneù,  
Là quitâ mai, enfin tou lou troupeu.  
E de queu ten, l'Eglieij' ogue no teito.  
Pèr, o bezuen, fâ faç' a lo tempeito.

Quan, de lo mer, Jesu quête lou bor,  
Toû n'oneten, pèr l'ôvi, ô Thabor (8).  
Sur lo mountagn', ô troube sou opôtrei,

E soû discipl', ô noumbre de cin cen.  
E s'odressan ô û tobe qu'ô autrei,  
O lour disse : — Voû ranvouy', oyâ suen,  
Preîcha lo Fe a touto creaturo.  
Voû subirei lo cholour, lo frejuro,  
Lo se, lo fan, e coumo dô ogneû,  
V'orei ofâ a dô loû plei d'ôdaço,  
Qu'eifredoran, sei pieita, lou troupeu,  
Plo decida a voû fâ peino grâço.  
Per mour de me, dovan loû mogistrâ,  
Loù tribuinau, voû lî sirei treïna,  
E sei rozou, juja e coundamna!  
De votr' oustau, si, per câ, l'un voû châssو,  
Ne cragnei re, iô sirai coumo vou.  
De vil' en vil', e mijou a mijou,  
Meicounegu, rebuti de pertou,  
Fugei sei fâ, dorei vou, 'no prejeiro;  
De votrei pei, secoudei lo pouchieiro.  
Eicoutâ bien : vô diz' en verita,  
Trei ve molhur! a qui vô fâ leitieiro,  
Dô drei socra de l'hospitolita.  
Qui vô me segr', e mogrâ tou, m'eimâ,  
O deu s'otendr' a beuco de soufranço !  
Mâ, vô bientô remounta vei moun pai,

E chio que chio, voû balie l'ossuranço,  
Que Lucifer ne prevadro jomai,  
  
'no dorei ve, ossemblan soû disciplei,  
Vei Bethonî, ô moun dô Olíviei,  
O se plante, d'enpei sur un rouchei.  
E per ovan de mountâ dî là niblei,  
O lour fogue sâ recoumandocî :  
— Voû reçôbrei, disse-t'eu, moun erpri.  
Tou-t'aleidoun, vou devendro pouossible.  
V'onounçorei pertou moun Eivangile,  
Ce qu'ovei vu, entendu, e opri.  
D'ôtorita, v'ensegnorei lou peple.  
O noum dô Pai, dô Fi, dô Sain-t'Erpri,  
Botizâ-lou, sei crâgnei qu'un voû treble.  
Opreniei-li, que pèr essei sôva,  
O deu gardâ ce que i'ai coumanda.  
Remetei-li, en moun noum, soû pecha.  
Sai coumo vou, deichio lo fi dô sieiclei !  
  
E per oprei loû ovei beneizi,  
Loû ouei leva, dovan cin cen disciplei,  
O s'enleve, loû leissan-t'eiblôzi !  
Die jour oprei, coum' î prejovan Dî,  
Coumo lo Vierj', endoco Modeleno,  
Dî lou Cenacl', o pu prei 'no centeno (9),

Lou Sain-t'Erpri dovoile subre i!  
De Jesu-Chri, de tou ce qu' ô vio di,  
O lour bolie, tanquetan, lo censeno.  
De queu momen, sei pu cragnei degu,  
Dovan lou pepl' i preichèren Jesu!  
So crou! so mor! e soun omour sublime!  
I dissèren : — Voû l'ovei fa muri,  
E n'ôrei mà lo hounto de queu crime,  
Noû soun teimouen de so rezureci!  
Touto lo gen credèren : ô miracle!  
E se tenian ô dovan dô Cenacle,  
En soun fila, Pière lou paichodour,  
D'hômei fogue bouno paicho queu jour.  
De soun Jesu, tou lou ten, ô preichâvo,  
Coumo soun meitr', a lo vudo de toû,  
Pièr', en soun noum, gorichio loû boueitoû,  
Croussa, botu, e jita en preijou,  
N'ange survegn' e lou deichodenâvo!  
Mai que jomai, Pièr', aleidoun, preichâvo.  
Quan loû Ancien, menoçan loû Opôtrei,  
Lour voulian fâ defenso de preichâ :  
— Noû soun fâcha, dijian-t'i, quei re fâ,  
Fô oboï a Dî pûtô qu'ô hômei!  
De soun Eiglieij', un po veire coumen,

Jesu veliav' a soun coumençomen.  
E dô Opôtr', eiprouvan lo counstanço  
Lou perporav' a lo guèr' a outranço.  
O lour vio di : Onâ per toû poï,  
Pourta, preichâ l'Eivangile de Dî !  
E l'un o vu quî opôtr' empôri,  
Mâ, per oprei, rampli dô Sain-t'Erpri,  
Chacu soun biai, se partoja lou mounde!  
Lou *Credo* fa, lou signâ de lour san !  
Lour successour, o pu prei trei cen-z'an,  
Versa lou lour, sei jomai qu'un loû dounde !

Oprei lou san, lo scianç' o gu soun tour.  
Quan-t'o fougu coufoundre l'heirezîo,  
Jesu, leidoun, perporan lou secour,  
A soun Eiglieij' o bolia dô Dotour.  
Lo verita o surmounta l'eirour !

O jour d'one, coum' ô ten dô Messio,  
Coumo pu tar, helâ ! coumo toujour !  
Co untre Jesu lo guèro se countugno,  
Toujour botu, Lucifer te rancugno,  
So haino jit' a l'Eiglieij' un deifi.  
Quei lou dorei. O vô lou fièr Môdi,  
Se deioungliâ countre lou Fi de Di !

---

## CHAN HUITIEIME

*Lucifer s'orisco a bolia so darnieiro botalio. Trioumphe  
de Jesu. Jujomen. Lou pou de l'obîme ei sceila.*

Dueize cen-z' an d'uno lut' opeignâdo,  
Châ Lucifer, ne vian re-t' ochuosa.  
Toujour botu, e jomai alossa,  
Countre Jesu, so haino s'eitribâvo.  
Lo gen vian pô ! caucore marmuzâvo.  
Un peleri (10) s'en one, dî queu ten,  
Per devouci, deich' a Jerusalen.  
O 'vio segu lou chomi dô Calvâri,  
Chacu lour tour visita lou Sanctuâri,  
Que fan, pertou, memôrio de Jesu ;  
Ora lo toumb' ente l'un vio metu,  
Oprei so mor, dô pecha lou solâri.

O archele lou moun dô Oliviei,  
E lî troube lo traço de soû pei,  
Que vio leissa, grova sur lou rouchei,  
Nôtre-Segnour, quan-t' ô quite lo tèro.  
Lou peleri ne poudio nâ pû luen,  
Foulion gardâ lou coulier de mizèro,  
Se rezignâ, eiperâ lou momen !

O dovole lou flan de lo mountagno,  
E se troube-t' en pregnian lou deiver,  
Ente Jesu ensegne lou *Pater*.  
Dô meimo biai, lo solitudo râgno,  
Cous' un creinau, lî s'ovanc' un rouchei,  
Sur soun plogniou, Jesu lî s'oreitei :  
— Jerusolem, di toun ingrotitudo,  
Se vio-t'eu di, tu m'a mecoungou !  
T'ôrio sôva, tu n'ô a pâ vougu !  
Tu subirâ, biento, lo servitudo.  
E sur soun sor lou boun Jesu pure.

Lou peleri, leidoun, li se siciie.  
Jerusalem, ô dovan, se dressâvo,  
Lo molhurouz', ô soulei que royâvo,  
Vio lou coche de lo maledici !  
Un pan de mur, trist' e paubre debri

De l'ancien templ', ei tou ce que restâvo.  
Dô peleri l'erpri se permenâvo,  
De çai, de lai, de Sioun dovolâvo  
Vei lou Cedroun, a trovèr Josapha.  
Queu tribunau ossigna ô pecha !  
Li eir' eivi veire l'Humonita,  
En bobelad', ona vei que l'ossizâ.  
Dovan soû ouei, loû sieiclei possovan.  
Chacu soun tour, opourtan lou bilan  
De soû bienfa, nimai de sâ moliçâ !  
I fourmovan, chacu, dou botolioun.  
Sur lour dropeu, se veg' eicri lour noum :  
— Mor ô chretien ! l'un dijio : sai Neiroun !  
— Vivo lo crou ! soun bessou lî reipoun,  
Lo fai mo joïo e l'aim' a lo foulio !  
— Plaç' a l'Eirour ! s'eicredo l'Heirezio,  
— N'ai pâ, n'ai pâ, lî di lo Verita,  
Tu bessâ l'aigu' e ne prevôdra pâ !  
Un autre di : — Sai lo Philosophio,  
De Religi, iô ne fô pâ d'eita !  
— Oboïsseï, credo lou Dî Eita !  
E lou darniei, a belo gorj' hurlâvo :  
— Baro sur tou, sai lo Revoluci !  
Sur soun dropeu, 'no dovizo royâvo :

— Di, quei lou maù, e Jesu, l'enemi !

Helâ ! quourâ veiro-t'un lo vitorio

Segre Jesu ? dijio lou peleri,

E tanquetan, coumo dî 'no vizi,

Di soun erpri, se fogue n'eiblôzi !

Dovan soû ouei, dî un reyoun de glôrio,

O cregio veir' un vieiliar, a piau blan,

Que vio tou l'èr d'essei l'opôtre Jean :

— Moun paubr' efan, quei toujour meim' historio,

Tu dezira veire, li dijio-t'eu,

Lou jour de Dî ! eipèr' e chio tranquile,

O ve tou suau ! daibro moun eivangile (11),

Soû lou soulei se veu re de nouveau !

O prumiei jour ô coumença lo guèro,

Que fai, toujour, Lucifer a Jesu.

Deipei lou ten qu'ô luto sur lo tèro,

Lou fièr Môdi se te pâ pèr botu ;

O Fî de Di, quan-t' ô livro botâlio,

A soû deipen quel ovuglie trobâlio,

Tou ce qu'ô fai deiviro countre se,

E quei Jesu que n'en o lou proufie !

Co s'ei be vu quan-t'ô gue mâlochanso,

De fâ mognâ, countre l'ordre de Dî,

Lou prumiei hôm' a l'aubre de lo scianço,  
Pèr li frustra so par de porodî !  
L'hôme po dir' : oh ! bienhurouzo fauto,  
Que mo vâgu quelo còci si n'hauto !  
E di quel aubr' o bolia l'encheizou,  
O Fi de Dî de li tolia so crou !

Ne vole gro te retroçâ l'historio  
De soû deirei ; i soun dì to memôrio ;  
Car l'un o vu toujour lou vîei serpen,  
Rôjâ so lim' e li uzâ sâ den.  
Trâ souve-te d'uno chauzo predito :  
Jesu puran sur lo viло môdito,  
Li decliore que lo sirio deitruito.  
Sur queu rouchei, e dì lou meimo ten,  
O onounce lou darniei jujomen.  
Ente tu sei, Titus, en l'an septanto,  
Vengue de Roum' e li plante so tanto.  
Jerusalem, Jesu li vio predi,  
Poye so mor. Loû Juifei se vian di :  
Crucifiâ-lou ! e sobre nôtro teito,  
Toû, de counsen, noû prenen queu pecha,  
N'orisquen tou, qu'eicliate lo tempeito !  
Titus vengue fâ volei lou countra ;

De lo Judeio i fuguèren rocha,  
Pèr toû poï, aleidoun, dispersa,  
O jour d'ahuei, i ô soun denguera.

'no predici, sur douâ, se veu ribâdo,  
L'autro, m'eivì, n'ai pâ bien eilugnâdo.  
De lo tempeit' un enten lou marmur,  
Un gran coumba s'opreito, dessegur,  
E Lucifer, garo lo malopesto !  
Se vai riscâ de lî jugâ so resto.  
Dropeu leva, ô march' a l'enemi,  
Lo Saint' Eglieij' e lou Verbo de Dî !  
Chacu n'ôro lo coucinso treblâdo,  
E lou poï 'no rudo soquetâdo ;  
A fi dô ten, poreitro l'Ante-Chri,  
Que se creuro segur de lo vitôrio,  
E d'uzurpâ lou trône de Jesu,  
Queu revourta voudro tirâ so glôrio !  
Mâ, pèr chobâ, possoro ô reilu,  
Sito fourma, lou darniei dô eilu !

Lo gen, queu jour, sechoran de mizero,  
E ne sôbran ente s'ona cochâ ;  
E lou soulei refuzan de royâ,

'no tristo ne s'eipandro sur lo tèro.  
Dessou toû pei, oqui, dî Josapha,  
Dô quatre ven, loû mor ressucita,  
S'ossembloran pèr li essei juja.  
Dî lâ niblei, subre lou Golgotha,  
Oporeitro, lo crou dì soun eiclia,  
E loû meichan, trimoulian-t' a so vudo,  
S'eicredoran : nou l'an meicounogudo !  
Ah ! qu'an nou fa ? Mountagn' eicrazo-noû !  
Jesu vendro, s'opouyan sur so crou,  
De lo justiç', ô tendro lo bolanço,  
Loû jujuro, dî touto so poueissanço ;  
Leidoun, ploçan-t' a so drecho loû boû,  
E loû meichan dô couta de mo manso :  
  
— Oh ! vou que sei beneizi de moun pai,  
Diro Jesu, opreima vou de çai,  
Car v'ovei bien gagna vôtro journado !  
I'ai gu bien fan, e vou m'ovei nûri ;  
Mèrio de se, vou l'ovei obeurado ;  
Erio tou nu, e vou m'ovei veiti ;  
Paubr' eitrangei, i'ai gu mo retiranço.  
  
— Mâ, diran-t'i, dî qualo circountanso,  
An nou pogu voû nûri, voû veiti ?

— En verita, v'en balie l'ossuranco,  
Chaco lo ve, qu'o pu paubr', o pití,  
V'ovei bolia un quite veire d'aigo,  
Vou sei vengu, iô vô diz', a moun aidó!

E se viran dò couta dò meichan :  
— Retirâ-vou, diro-t'eu ; i'ai gu fan,  
E mo prejeir' o eita meiprezado ;  
Quant' ai gu se, l'ovei vou obeurado ?  
Erio defôr, e pèr me pâ luja,  
V'ovei tengu vôtro porto borâdo ;  
Pèr me veitî vou sei vou deibilia ?  
E preijouniei' m'ovei-vou vizita ?  
— Qu'ourâ, Segnour, li diro quelo boualio,  
Vei vou gu se, vei vou gu lo fangalo ?  
E di quau ten, v'oven-noû refuza,  
A l'ocozi, de fâ lo chorita ?  
— Eicouta-me, vô diz' en verita :  
Quan loû pití, oflija de nöturo,  
Loû mèr de fan, que couaijen sur lo duro,  
A vôtro faut', an molevia, sufri,  
Qu'èrio bien me que vous fogia poti !  
De Lucifer, vou sei l'oro sequelo,  
En lai, môdi, a lo flam' eternelo !

Lo se, lo fan, eicouto, moun omi,  
Co se coumpren, dô cor e de l'erpri!  
Dice l'opôtr' o paubre peleri.  
Loû enroja que volen qu'un supreme  
Dî de l'eicôl' e de l'educoci ;  
E fan lo chass' o paubreî religî (12),  
Qu'oven lou tor de fâ lou quatregime,  
I meriten quelo maledici !  
T'eimojâ-pâ, lo justiço de Dî,  
Oro soun tour; queu jour, loû ambici,  
Loû socripan, loû manteur e loû drôlei,  
Toû quî doqui que viven pèr jôvi,  
En chôpissan l'honour, loû drei dô ôtrei,  
A lo rebour de quantita d'eilu,  
Qu'oran sufer pèr lou noum de Jesu,  
E counserva lo fe de lour bôtime,  
Loû molhurou, siran toû coundamna,  
E sou lou fai pezan de lour maufa,  
Roudeloran o prifoun de l'obîme,  
Damna, perdu, sei remissi, helâ !  
E leissoran dorei i l'esperanço,  
Car pèr toujour lou pou siro sceila.  
Subre lo peir', en lou fer de so lanço,

L'ange Micheu, sei cragnei lou deidi,  
Lî grovoro : Qui po surmounta Di ?

De Lucifer e lo guèr' a outranço,  
Helâ ! veiqui lo justo chobozou.  
A tou jomai, dî l'anfer, lou Drogou  
Enchodena a l'aubre de lo crou,  
Tou-t'eirancha e lo teit' eicrazâdo,  
Blasphemoro ! e so gorjo bodâdo  
Deigourjoro so hain' e soun veni !

En lou quitan, oprei lou vei urtrui,  
L'opôtrei Jean disse o peleri :  
Fô, môgrâ tou, que lou mounde chôzisse  
Entre lou mau, lou vic', e lo vertu,  
Autromen di, Lucifer e Jesu !  
Qu'a l'un dô dou l'univer oboïsse.  
Que Lucifer faze ce qu'ô poudro,  
Lou dorei mo, quei Jesu que l'ôro (13)  
Sei que po l'un de soû eilu perisse !  
Pren-lî toun ren, t'overtiss', ayo suen,  
Car lou Segnour, oprei lou jujomen,  
Loû menoro jòvi de so vitorio,  
I lou segran, chantan l'*Alleluia* !

E faç' a faç', i veiran Jehovah !  
Coumo Mari' e Jesu, dî lo glorio,  
I râgnoran subre Jerusalen !

Lou peleri lî repounde : *Amen.*

FINITO LIBRO, SIT LAUS ET GLORIA CHRISTO.



## NOTES

---

PRÉFACE, page vi.

On délivre Barrabas et l'on jette Jésus à la bête fauve.

Le retour des déportés de Nouméa a coïncidé avec l'expulsion des Ordres religieux.

CHANT I, page 13.

De l'opéra en plein' ocodemio.

Voy. RENAN, *Vie de Jésus*.

CHANT II, page 13.

Qui dovalen d'un singe.

Voy. DARWIN, LITTRÉ, etc.

CHANT II, page 15.

Baal-Stephoun, lou demoun sentinèlo.

Voy. le docteur SEPP, *Vie de Jésus-Christ*.

CHANT IV, page 36.

Counsurtorai cauke jour l'Institu.  
*Voy. RENAN, Vie de Jésus.*

CHANT VI, page 64.

Quei lou Messio, ô ei ressucita !  
Dieu avait caché au démon le mystère de l'Incarnation.

CHANT VII, page 67.

Que permetro d'eipandre to poueizou.  
La presse, les journaux.

CHANT VII, page 70.

Toù n'oneten per l'ôvî ô Thabor,  
Docteur SEPP, *Vie de Jésus-Christ.*

CHANT VII, page 72.

Dî lou Cenacl' o pu prei 'no centeno,  
Docteur SEPP, *Vie de Jésus-Christ.*

CHANT VIII, page 75

Un peleri s'en one dî queu ten,  
L'auteur en 1860.

CHANT VIII, page 78.

Daibro moun Eivangile,  
*Voy. SAINT JEAN, Évangile, Apocalypse.*

CHANT VIII, page 83.

Que fan lo chass' ô paubrei religi,  
Loi Ferry, décret du 29 mars 1880.

CHANT VIII, page 84.

Lou dorei mou quei Jesu que l'ôro.

Un exemple :

Pombal, persécuteur des Jésuites, les fit chasser brutalement du Portugal en 1759 : il mourut en 1782 ; son corps fut provisoirement déposé sur des tréteaux, dans les caveaux d'un couvent de Saint-François.

Il attendait qu'on vint lui faire ses dernières prières ; il attendit quarante-cinq ans.

C'est vers l'an 1827 que les Jésuites, rentrés en Portugal, furent priés par la famille de Pombal de descendre dans ce caveau, dire l'absoute sur le corps de leur persécuteur.

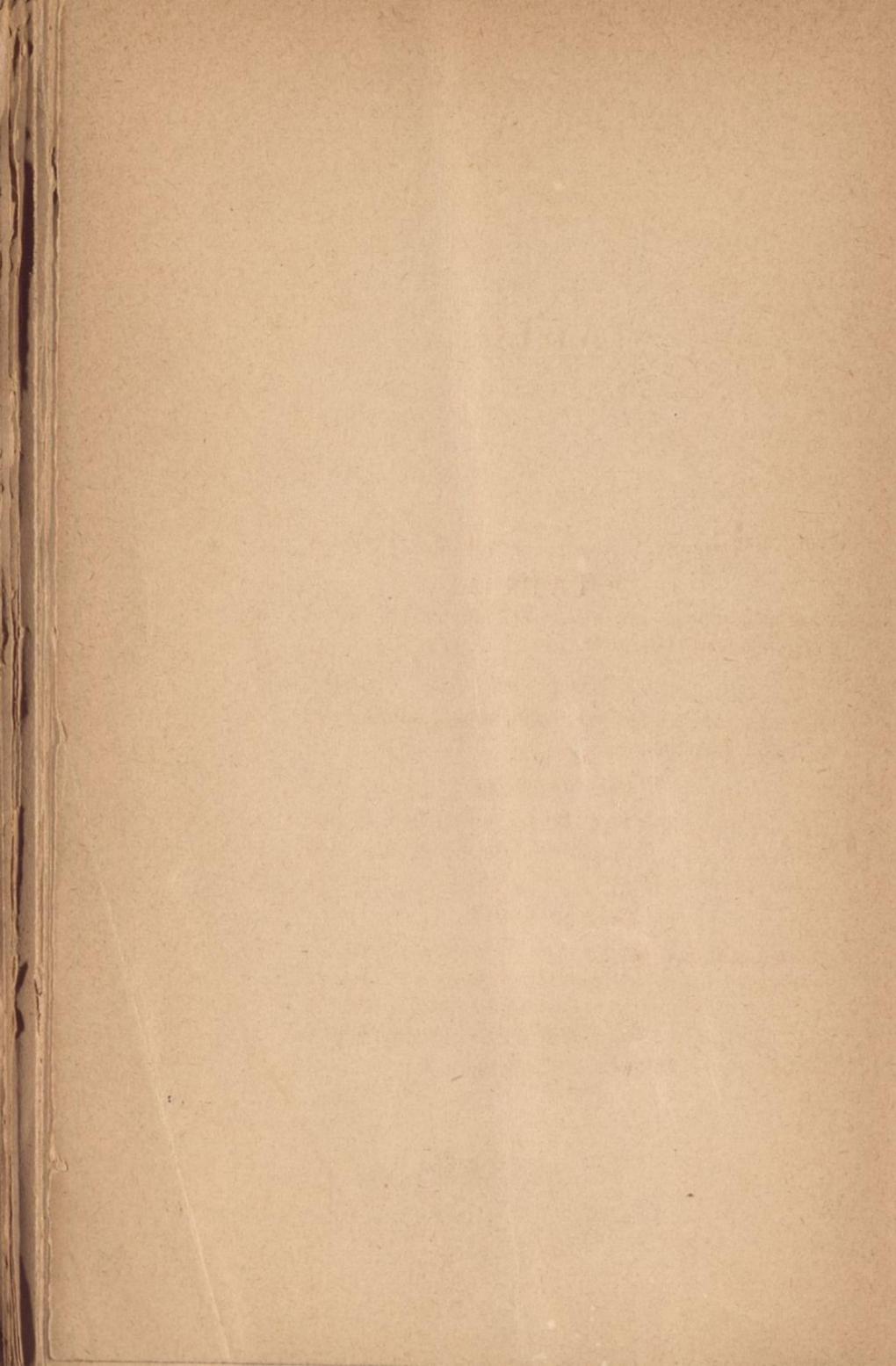
*Et nunc.....*

J'ai connu un frère coadjuteur de la Compagnie de Jésus, qui, un cierge à la main, avait assisté à cette cérémonie.

L. Dh.



# TABLO



# TABLO

---

	Pages
INTRODUCTION.....	v
<b>CHAN PRUMIEI</b>	
Jesu o nacu! ei-t'eu lou Ft de Di? Lucifer tou trebla ossemblo soun coussei.....	1
<b>CHAN SEGOUN</b>	
Coumen Asmodeïo o fila Jesu, soun ropor; opinioun de Beelzebu. Lour pourtre.....	11
<b>CHAN TROIZIEIME</b>	
Asmodeio filo toujour Jesu. Beelzebu recliamo dô mi- racliei, ce qu'ò n'en penso. Lou sermoun sur lo mountâgno. Lou Pater.....	19
<b>CHAN QUATRIEIME</b>	
Asmodeio chabo soun ropor. Lou Fi prodigue. Beelzebu se rezervo de fâ cauque jour contrôla a l'Institu lou miraclie de Lozaro. Lo haino ovuglio Lucifer, soun plan; ô me tou l'anfer en campagno countre Jesu.....	29

CHAN CINQUIEIME

Dorei senmano de Jesu, soun darniei repâ, soun agounio ! Juda lou trohi, Pière lou mecounci, lou gran cousseï lou coundamno.....

43

CHAN SIZIEIME

Dorei senmano de Jesu. Soun jujomen, so coundamnoç, so mor; ô ressucito ! Lucifer counei leidoun que Jesu ei lou Messsto. O n'en trimoulio, e l'anfer n'en tremî !

53

CHAN SETIEIME

Lucifer deicliaro lo guèr'a outranço a Jesu ressucita. Coum' ô li se preparo. Jesu li opozo l'eiglieijo.....

65

CHAN HUITIEIME

Lucifer s'orisco a bolia so darnieiro botalio. Triomphe de Jesu, darniei jujomen, lou pou de l'obîme ei sceila.....

75

NOTES.....

87